

2 Samuel

un commentaire biblique de Pour L'Avenir

edunie.org

Droits d'auteur © 2026 par Église de Dieu Unie, association internationale. Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit, par aucun moyen électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou toute autre méthode de stockage et de récupération d'information, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par les alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle, permettant les copies ou reproductions réservées exclusivement à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées.

Sommaire

David, le roi oint de Juda (2 Samuel 1:1-3:1).....	4
Le harem de David (2 Samuel 3:2-21 et apparentés).....	5
La vengeance de Joab, la réaction de David (2 Samuel 3:22-4:12).....	6
Le royaume uni (2 Samuel 5:1-5 et apparentés).....	7
La Cité de David (2 Samuel 5:6-10 et apparentés).....	8
Hommes puissants	9
Le harem de David s'agrandit ; alliance avec la Phénicie et un palais royal (2 Samuel 5:11-25 et apparentés)	9
L'exemple d'Uzza par Dieu (2 Samuel 6:1-11 et apparentés)	10
L'arche transportée correctement (2 Samuel 6:12-19 et apparentés).....	12
Le mépris de Mical	12
Deux lieux de culte (2 Samuel 6:20-23 et apparentés)	13
Le mépris de Mical	14
L'alliance davidique (2 Samuel 7 et apparentés)	14
L'empire israélite (2 Samuel 8-9 et apparentés)	16
Mephiboscheth exalté	16
Chariots de Mésopotamie (2 Samuel 10 et apparentés).....	16
L'affaire d'Urie le Héthien (2 Samuel 11).....	19
« Tu es cet homme-là ! » (2 Samuel 12 et apparentés)	21
L'épée entre dans la maison de David (2 Samuel 13).....	24
Les graines de la rébellion (2 Samuel 14)	26
L'adversité dans la propre maison de David (2 Samuel 15:1-16:14 et apparentés)	27
Devant tout Israël, avant le soleil (2 Samuel 16:15-17:29)	28
« Mon fils Absalom ! mon fils, mon fils Absalom ! » (2 Samuel 18:1-19:8)	30
David rétabli (2 Samuel 19:9-43)	31
La rébellion de Schéba et les actions de Joab (2 Samuel 20)	31
Le traité des Gabaonites avec Saül (2 Samuel 21 et apparentés).....	32
Psaume de louange (2 Samuel 22 et apparentés).....	33
Les dernières paroles et la mort de David (2 Samuel 23:1-7 et apparentés).....	33
2 Samuel 23:8-17 et apparentés.....	34
Les hommes forts de David (2 Samuel 23:18-39 et apparentés)	34
Le recensement de David (2 Samuel 24 et apparentés)	34

David, le roi oint de Juda (2 Samuel 1:1-3:1)

Le livre de 2 Samuel s'étend sur les 40 ans de règne du roi David, qui commencent dès l'ouverture du livre.

Un Amalécite annonce la nouvelle choquante de la mort de Saül et de Jonathan, déclarant même que c'est lui qui a tué Saül à la demande de ce dernier. Pourtant, « le récit de la mort de Saül par l'Amalécite diffère de celui de 1 Samuel 31:4, qui affirme que Saül est mort en tombant sur sa propre épée. Il semble que le récit de l'Amalécite soit une invention. Peut-être a-t-il cherché à obtenir une reconnaissance ou une récompense de la part de David en prétendant avoir tué Saül » (*Nelson Study Bible*, note sur 1:6-10 ; comparer 2 Samuel 4:10). Mais comme il venait d'avoir une altercation avec une bande d'Amalécites (1 Samuel 30) et qu'il était conscient du jugement de Dieu à leur égard (Deutéronome 25:19), David n'était pas d'humeur à considérer les mérites de l'histoire et à se demander si une sorte de meurtre par compassion n'était pas de mise. L'Amalécite est donc récompensé par une exécution sur la base de son propre témoignage.

En outre, « l'exécution de l'Amalécite par David était une déclaration forte à ceux qui étaient sous son commandement qu'il n'avait pas participé à la mort de Saül et qu'il ne l'avait pas récompensée de quelque manière que ce soit. Il a ainsi donné l'exemple du respect de l'autorité et s'est distancié de l'accusation d'usurpateur » (note sur 2 Samuel 1:15).

Après avoir été poursuivi et persécuté par Saül pendant si longtemps, nous lisons que la réaction de David à la mort de Saül n'est pas celle d'un être humain à l'esprit charnel. C'est plutôt la réaction de quelqu'un qui vit selon l'Esprit de Dieu. Jésus-Christ Lui-même a enseigné cette attitude, comme le révèle Matthieu 5:44 : « Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, [bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent,] et priez pour ceux [qui vous maltraitent et] qui vous persécutent ». Le type d'éloge funèbre présenté dans ce chapitre n'est qu'un témoignage supplémentaire du respect, de la miséricorde, de l'amour et de la compassion de David pour Saül et ses fils.

Le plus grand deuil de David est, bien sûr, celui de son meilleur ami Jonathan. Rappelons que Jonathan aimait profondément David, et que David aimait manifestement Jonathan presque autant en retour : « L'âme de Jonathan fut attachée à l'âme de David, et Jonathan l'aima comme son âme » (1 Samuel 18:1 ; voir aussi 18:3 ; 20:17 ; 19:1).

Il est triste de constater que certains ont déformé de manière perverse l'amour de Jonathan pour David exprimé dans 2 Samuel 1:26 – « au-dessus de l'amour des femmes » – pour en faire ce que Dieu considérerait comme une abomination. Mais regardons les faits :

L'intérêt sexuel de David se portait sur les femmes, comme en témoignent ses nombreuses épouses et concubines, ainsi que son péché d'adultère avec Bath-Schéba. Jonathan s'est manifestement marié puisqu'il a eu au moins un enfant, Mephiboscheth (voir 2 Samuel 4:4).

Dieu a donné des instructions précises concernant les relations sexuelles. « Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination » (Lévitique 18:22). « Si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils ont fait tous deux une chose abominable ; ils seront punis de mort : leur sang retombera sur eux. » (20:13).

Immédiatement avant, dans 2 Samuel 1:26, le même verset en question, David souligne que Jonathan est comme un frère pour lui – et pourtant, plus qu'un frère. Le fils de David, Salomon, a utilisé ce proverbe pour désigner une relation étroite, en disant : « Il est tel ami plus attaché qu'un frère » (Proverbes 18:24). Ce que David et Jonathan partageaient était une amitié profonde et véritable – et peut-être même une communion spirituelle si Jonathan avait l'Esprit de Dieu.

Au chapitre 2, la décennie de fuite de David est enfin terminée. Il est temps pour lui d'entamer sa succession au trône. Mais au lieu de prendre la responsabilité avec présomption, David demande d'abord à Dieu où il doit aller à partir de Tsiklag. (Tsiklag n'était manifestement pas un endroit d'où l'on pouvait gouverner, étant donné qu'il était situé dans la région méridionale éloignée de Juda). Après s'être installé à Hébron, David reçoit l'onction cérémonielle de roi de Juda, bien qu'il ait déjà été officiellement oint roi de tout Israël par Samuel des années plus tôt (1 Samuel 16:13).

Mais la division survient lorsque Abner, oncle de Saül et chef des troupes de Saül, nommé présomptueusement Isch-Boscheth, le fils de Saül, roi d'Israël. Pour la première fois, il y a donc deux royaumes dans le pays : Israël (dirigé par la tribu de Benjamin) et Juda (seul). Les actions d'Abner ont pu être motivées par plusieurs raisons : 1) Garder la couronne dans la famille. 2) Tenter de conserver le pouvoir, car Abner a une grande influence sur les affaires de l'État. 3) Rappelez-vous que David a réprimandé et embarrassé Abner après s'être faufilé dans le camp de Saül.

Lors d'un affrontement entre Abner et Joab (capitaine des troupes de David), ce qui commence comme une épreuve de force entre 12 jeunes hommes de chaque camp se transforme en un bain de sang. Abner, sous la direction d'Isch-Boscheth, perd 360 hommes, pour la plupart de la tribu de Benjamin. David, quant à lui, ne perd que 20 hommes, dont Asaël, le frère de Joab. Il convient de noter que les frères Joab, Abischaï et Asaël sont des neveux de David, tous fils de sa sœur Tseruja (2 Samuel 2:18 ; 1 Chroniques 2:13-16).

Pendant des années, les tribus d'Israël sont restées engagées dans une guerre civile, au cours de laquelle la « maison de David » s'est renforcée et la « maison de Saül » s'est affaiblie.

Le harem de David (2 Samuel 3:2-21 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 3:2-21
- 1 Chroniques 3:1-4

Il est clair que l'une des faiblesses de David est sa passion pour les femmes. Dans l'ancien Moyen-Orient, les rois étaient souvent jugés en fonction de la taille de leur harem. Plus le harem était grand, plus le roi était considéré comme puissant. Mais Israël était censé être différent. L'une des instructions de Dieu pour le roi d'Israël est écrite dans Deutéronome 17:17 : « Qu'il n'ait pas un grand nombre de femmes, afin que son cœur ne se détourne point. » Malheureusement, David a succombé à cette tentation, ce qui a causé des difficultés dans sa famille et dans sa propre vie et a donné un terrible exemple à son fils Salomon. Voici la liste des femmes de David et des fils qu'il a eus d'elles pendant qu'il vivait et régnait à Hébron :

Achinoam (de Jizreel)	Amnon	(Amnon est tué par son demi-frère Absalom)
Abigaïl	Kileab (Daniel)	
Maaca (de Gueschur)	<i>enfanta</i> Absalom	(qui plus tard trahit David et fut tué par Joab)
Haggith	Adonija	(plus tard exécuté par Salomon pour trahison)
Abithal	Schepathia	
Egla	Jithream	

Cela fait au moins six enfants de six femmes différentes en sept ans, ce qui n'est pas une très bonne façon de fonder une famille. Et son ancienne femme, Mical, est sur le point d'être mêlée à tout cela. Quel terrible gâchis !

La défection d'Abner

Après une lutte de pouvoir entre Isch-Boscheth et Abner au sujet d'une des concubines de Saül, Abner, voyant probablement l'écriture sur le mur, est maintenant prêt à promettre sa loyauté à David. David teste cette loyauté en exigeant que sa première femme, Mical, lui soit rendue. Isch-Boscheth (qui craint Abner, 2 Samuel 3:11) exécute la demande. Si David semble satisfait de la promesse de soutien d'Abner, il n'en va pas de même pour Joab, qui n'oubliera pas que son frère est mort de la main d'Abner.

La vengeance de Joab, la réaction de David (2 Samuel 3:22-4:12)

Joab cherche à se venger de la mort de son frère Asaël en assassinant Abner. Pourtant, il ne s'agit pas d'une vengeance. En effet, alors qu'Abner a tué le frère de Joab au cours d'une bataille et en état de légitime défense – après avoir averti à plusieurs reprises Asaël de cesser sa poursuite et lui avoir même offert la possibilité de s'armer complètement pour un combat loyal (2 Samuel 2:18-23) – Joab tue Abner dans le cadre d'un complot frauduleux. Sous de faux prétextes, Joab le poignarde dans l'estomac, là où Asaël a été transpercé par la lance d'Abner. De plus, cet acte de trahison se produit à Hébron, une ville de refuge, où un vengeur du sang n'est pas autorisé à tuer un meurtrier sans procès (Nombres 35:22-25). Cependant, il se peut que l'acte se produise en fait dans un faubourg situé juste à l'extérieur de la ville lévitique elle-même (comparer avec Josué 21:11-12 ; 2 Samuel 2:3).

Sagement, David tient à faire savoir aux Israélites qu'il n'avait pas l'intention de tuer Abner. Il s'agit déjà d'une période très délicate, car David et Abner venaient d'entamer un important processus de paix en vue de l'unification de tout Israël. Il n'est donc pas étonnant que David s'élève avec autant de force contre son neveu Joab, prononçant une malédiction sur lui et sur sa descendance. David déclare un jeûne et suit personnellement le cercueil d'Abner jusqu'à la tombe, en signe d'honneur et de respect. Il parle d'Abner comme d'un « chef » et « un grand homme ». Les talents d'homme d'État de David s'avèrent efficaces pour gagner le cœur du peuple.

En 2 Samuel 4, nous apprenons l'existence d'un fils de Jonathan, le fils de Saül, Mephiboscheth, qui avait cinq ans au moment de la défaite d'Israël face aux Philistins. Il était caractéristique pour le vainqueur d'une bataille d'anéantir toute la famille du roi vaincu, en particulier ses fils, empêchant ainsi toute succession au trône et toute vengeance éventuelle. Ainsi, après avoir appris la défaite et la mort de Saül, la nourrice de Mephiboscheth l'a pris dans ses bras et s'est enfuie pour sauver sa vie. Dans sa fuite, elle trébuche, laissant tomber le jeune enfant et lui causant une blessure suffisamment grave (peut-être à la colonne vertébrale) pour qu'il devienne paralysé des jambes et incapable de marcher.

Le royaume de Saül, sous la direction d'Isch-Boscheth, continue de s'affaiblir. Nous découvrons alors un autre complot d'assassinat en cours. Cette fois, c'est Isch-Boscheth qui est victime de ceux de sa propre tribu, les Benjamites. Pour la deuxième fois, nous découvrons la « récompense » de David pour ceux qui pensent lui faire une faveur. Une fois de plus, nous voyons la vaillante intention de David de permettre à Dieu d'agir. Après toutes les batailles qu'il a livrées, David estime qu'il est tout à fait déshonorant d'assassiner quelqu'un de cette manière. Il se lamente à propos d'Abner : « Abner devait-il mourir comme meurt un criminel ? Tu n'avais ni les mains liées, ni les pieds dans les chaînes ! Tu es tombé comme on tombe devant des méchants » (2 Samuel 3:33-34).

Isch-Boscheth subit le même sort, mais David ne se réjouit pas de ce crime odieux. En fait, David se conforme à l'exigence de la loi en la matière, telle qu'elle figure dans Exode 21:14 : « Mais si quelqu'un agit méchamment contre son prochain, en employant la ruse pour le tuer, tu l'arracheras même de mon autel,

pour le faire mourir. » Une fois de plus, David fait savoir publiquement qu'il ne soutient pas cet assassinat. Les hommes exécutés sont pendus en place publique, les mains et les pieds coupés, à la vue de tous.

On peut se demander pourquoi cette même sentence n'a pas été appliquée à Joab. Il avait l'excuse d'agir en tant que parent vengeur du sang (2 Samuel 3:27 ; comparez avec Nombres 35:16-21). Même si la raison et la manière dont Joab a exercé sa vengeance posaient manifestement des problèmes, il était peut-être trop difficile de prouver que ses actions n'étaient pas justifiables. De plus, il ne faut pas oublier que Joab était un membre de la famille de David. Il est néanmoins intéressant de noter que, bien des années plus tard, cette affaire avec Abner est un facteur qui incite David à ordonner à son fils Salomon d'exécuter Joab après sa mort (1 Rois 2:1-6).

Le royaume uni (2 Samuel 5:1-5 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 5:1-5
- 1 Chroniques 11:1-3
- 1 Chroniques 12:23-40

Après des années de troubles civils, tout Israël est enfin prêt à accepter David comme roi. Toutes les tribus sont d'accord : « Nous sommes tes os et ta chair. » Cela signifie en fait : « Nous sommes tes parents ». Des siècles plus tôt, Laban avait dit la même chose à son neveu Jacob (Genèse 29:14) et Abimélec, le fils de Gédéon, l'avait dit à la famille de sa mère (Juges 9:1-2). Mais si l'on y réfléchit bien, cela va au-delà de notre parenté immédiate – ou, du moins, cela devrait l'être.

Quelle que soit notre couleur ou notre nationalité, nous sommes tous des êtres humains, créés à l'image de Dieu (Genèse 1:26-27). Quelle que soit la race à laquelle nous appartenons aujourd'hui, nos racines remontent toutes à Noé et à nos parents ancestraux, Adam et Ève (« la mère de tous les vivants », 3:20). En effet, Dieu « a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre » (Actes 17:26). Ainsi, nous sommes tous parents par le sang. Nous formons tous une seule et même famille. Mais les hommes ont toujours trouvé des raisons de se battre les uns contre les autres, que ce soit pour des raisons géographiques, économiques ou raciales. Depuis le début, l'homme a toujours trouvé des raisons, même injustifiées, de tuer son frère (voir Genèse 4:1-15).

Pour en revenir à l'histoire du royaume de David, les Israélites sont maintenant prêts pour l'unité et la paix entre eux après des années de tueries.

Le récit de 1 Chroniques 12 nous indique le nombre de soldats de chaque tribu qui viennent à Hébron pour déclarer leur loyauté à David. Les commentaires ne s'accordent pas sur la question de savoir si ce sont les troupes elles-mêmes qui se sont rassemblées ou seulement leurs commandants. Si les troupes se sont effectivement présentées, leur nombre avoisine les 350 000 ! Que toute l'armée aguerrie se soit rassemblée devant David ou non, son soutien unanime à la royauté de David est exprimé de façon spectaculaire. Après des années de conflits, les troupes qui se battaient et s'entretuaient célèbrent maintenant cet événement capital, avec de la nourriture et des boissons apportées par les tribus voisines. Pour un temps, il y a vraiment de la joie en Israël ! David a régné pendant 7 ans et demi sur Juda depuis Hébron. Il est maintenant temps de régner pendant les 33 prochaines années depuis la ville de la paix, Jérusalem.

Il est intéressant de rappeler qu'Israël a été divisé en deux royaumes – Israël et Juda – lorsque Isch-Boscheth a été proclamé roi d'Israël et que David a été fait roi de Juda. Mais la distinction entre Israël et Juda existait déjà à l'époque de Saül (voir 1 Samuel 11:8 ; 1 Samuel 17:52 ; 1 Samuel 18:16). Elle remonte peut-être à la conquête initiale du pays sous Josué, lorsque le sud revenait à Juda et les terres de la conquête du nord aux autres tribus.

Après Isch-Boscheth, même lorsque David le remplace comme roi d'Israël, il y a toujours deux royaumes distincts, bien qu'ils soient tous deux dirigés par le même roi. David est désormais roi d'Israël et roi de Juda, une distinction maintenue pendant son règne. En effet, bien plus tard dans le règne de David, nous trouvons un recensement militaire qui rapporte : « Joab remit au roi le rôle du dénombrement du peuple : il y avait en Israël huit cent mille hommes de guerre tirant l'épée, et en Juda cinq cent mille hommes » (2 Samuel 24:9). La création de cette monarchie unie est très similaire à ce qui s'est passé en Grande-Bretagne. Lorsque le roi Jacques VI d'Écosse est devenu roi Jacques Ier d'Angleterre, il était encore roi d'Écosse. En fait, il est devenu le roi Jacques Ier du Royaume-Uni de Grande-Bretagne. Les deux royaumes d'Israël sous un seul dirigeant se poursuivront sous le règne de Salomon, Juda et Israël étant toujours mentionnés sous lui comme des nations distinctes (1 Rois 4:20, 25).

La monarchie divisée réapparaîtra lorsqu'Israël proclamera un souverain non davidique après la mort de Salomon. Juda continuera à être gouverné par la lignée de David. Ironiquement, la tribu de Benjamin, au lieu de diriger le royaume d'Israël comme à l'époque d'Isch-Boscheth, fera partie du royaume de Juda lors de la scission ultérieure. (Nous étudierons ce point plus en détail lorsque nous l'aborderons dans notre lecture).

La Cité de David (2 Samuel 5:6-10 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 5:6-10
- 2 Samuel 23:8-17
- 1 Chroniques 11:4-19

Au moment du siège de David, Jérusalem est appelée Jébus, ce qui, curieusement, signifie « foulée aux pieds » (*New Open Bible*, Topical Index, Thomas Nelson Publishers, 1990). Lors de l'entrée d'Israël dans la Terre promise, celle-ci fut attribuée aux tribus de Juda et de Benjamin. Mais ces tribus ne vainquirent que brièvement les habitants cananéens de Jébus (Juges 1:8), car les Jébusiens furent bientôt de retour dans leur ville forteresse (voir Juges 19:10-12).

« La ville elle-même était stratégiquement située dans la région des collines, près de la frontière entre Juda et Benjamin, ce qui en faisait un lieu de discorde entre les tribus du nord et du sud » (*Nelson Study Bible*, note sur 2 Samuel 5.6-9). Jérusalem était à l'origine une forteresse construite sur une haute colline entre deux vallées qui se rejoignaient en V. Les flancs abrupts de la colline, qui s'étendaient sur toute l'étendue de la ville, ont permis à la ville de se développer. Les flancs escarpés de la colline, combinés aux murs de la ville, la rendaient apparemment impossible à pénétrer. Les Jébusiens sont tellement confiants dans la sécurité de leurs murs qu'ils se moquent de David, plaçant peut-être les aveugles et les boiteux dans des positions bien visibles pour les troupes israélites.

Mais compte tenu de ce qui est écrit sur l'habileté, la sagesse et la bravoure des hommes qui sont maintenant unis sous la direction de David, il n'est pas si surprenant que Jérusalem soit conquise. David demande à ses hommes d'entrer dans la ville et d'« atteindr[e] le canal » (verset 8). Ce conduit « s'étendait sur environ 230 pieds depuis la source du Guihon jusqu'au sommet de la colline où se trouvait la forteresse jébusienne » (2 Chroniques 32:30). Le tunnel permettait à la ville de s'approvisionner en eau en cas de siège » (note sur le verset 8). Le récit des Chroniques révèle que c'est Joab qui relève le défi de David et mène la première invasion de la ville, ce qui lui vaut d'être nommé capitaine de toute l'armée d'Israël. David fait ensuite de cette ville forteresse d'une grande valeur stratégique sa nouvelle capitale, qu'il appelle la Cité de David.

David a également fait preuve d'une grande sagesse diplomatique. Plutôt que de choisir comme capitale une ville détenue par l'une des 12 tribus d'Israël (ou l'un des deux royaumes) et d'être ainsi perçu comme favorisant cette tribu, David a choisi une ville qui n'appartenait à aucune des tribus et qui était donc considérée comme neutre. De la même manière, le gouvernement des États-Unis a très tôt placé sa capitale

nationale, Washington, dans le district de Columbia, un territoire limitrophe de deux États mais qui n'appartenait à aucun d'entre eux, afin de ne pas être perçu comme favorisant un État par rapport à un autre.

Hommes puissants

Nous poursuivons notre lecture en parlant des « vaillants hommes » de David. Un groupe d'élite de trois de ces guerriers est énuméré en premier, avec leurs titres de gloire individuels. Comme nous le verrons dans notre prochaine lecture, un autre groupe d'élite de trois hommes est également mentionné, qui comprend Joab. Cependant, cet autre trio, nous dit-on, n'est pas comparable aux « trois premiers » (1 Chroniques 11:20-21), pas plus qu'un autre groupe (versets 22-25). L'un des membres du premier groupe n'est pas mentionné par son nom dans 1 Chroniques 11, mais son nom est donné dans 2 Samuel 23 comme Schamma, fils d'Agué le Hararite (verset 11). Un autre est mentionné dans les deux passages comme Eléazar, fils de Dodo, l'Ahohite (1 Chroniques 11:12 ; 2 Samuel 23:9). L'autre, mentionné en premier, est cité dans 1 Chroniques 11 comme Jaschobeam, fils de Hacmoni (verset 11) et dans 2 Samuel 23 comme Joscheb-Basschébeth, le Tachkemonite (verset 8). Ce nom est probablement un jeu de mots sur son véritable nom. En effet, Tachkemonite signifie « sage » (*New Open Bible*, Topical Index). Et Joscheb-Basschébeth, qui ressemble à Jaschobeam, signifie littéralement « Celui qui est assis sur le siège » (*Nelson Study Bible*, marge). Cela pourrait indiquer sa position exaltée en tant qu'« un des principaux officiers » (1 Chroniques 11:11) – en termes d'exploits, et non de rang, puisque Joab était le chef des autres en termes d'autorité (verset 6).

Une autre contradiction apparente est que 1 Chroniques 11:11 dit que Jaschobeam a tué 300 hommes en une seule fois alors que 2 Samuel 23:8 dit qu'il en a tué 800 en une seule fois. Cependant, si l'on ne sait pas exactement comment réconcilier ces versets, ils ne sont pas pour autant inconciliables. Il est possible qu'un engagement militaire particulier ait duré quelques jours, avec 300 tués un jour et 500 autres tués les autres jours. Une autre possibilité est qu'il s'agissait de deux occasions distinctes et qu'il était connu pour les deux.

Nous voyons également ici le récit étonnant de l'obtention de l'eau du puits de Bethléhem. Il n'est pas tout à fait clair si cela a été fait par le groupe de trois personnes que nous venons de mentionner ou par un autre groupe de trois personnes non nommées. Étant donné que des personnes sont nommées tout au long du récit, que 2 Samuel 23:22 (BDS) dit ces « exploits » – et non pas seulement l'acte d'obtenir l'eau – ont été faits par « les trois vaillants hommes », et que les personnes nommées dans les versets 8 à 39 s'ajoutent au total de 37 au verset 39, il est très probable que les trois qui ont obtenu l'eau sont les mêmes hommes que ceux mentionnés en premier lieu, Jaschobeam, Eléazar et Schamma. Quoi qu'il en soit, ces textes nous montrent la force et la loyauté des hommes qui servaient sous David. Ces trois hommes étaient prêts à donner leur vie juste pour que David, leur commandant en chef, obtienne de l'eau.

Mais David refuse de la boire, l'appelant « sang » parce qu'elle lui a été apportée au péril de sa vie, et il la verse en offrande à Dieu (versets 16-17). « D'ordinaire, le vin était utilisé comme offrande (Lév. 23:13, 18, 37) ; ici, de l'eau plus coûteuse que le meilleur vin est versée en célébration devant le Seigneur » (*Nelson Study Bible*, note sur le verset 16).

Il s'agit là d'un exemple exceptionnel de direction pieuse. Un tel respect pour ses hommes et une telle humilité personnelle ont dû inspirer une loyauté encore plus grande.

Le harem de David s'agrandit ; alliance avec la Phénicie et un palais royal (2 Samuel 5:11-25 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 5:11-25
- 1 Chroniques 3:5-9
- 1 Chroniques 14:1-17

- Psaumes 30:1-12

Au fil du temps, le royaume de David gagne en renommée dans toute la région grâce à la bénédiction de Dieu et à l'unification de tout Israël. Mais une fois encore, l'une des faiblesses de David est mise en évidence lorsqu'il prend encore plus de femmes. Le récit de 1 Chroniques 3:5-9 énumère les enfants nés à David à Jérusalem. Quatre fils sont nés de Bath-Schéba (dont Salomon). Neuf fils sont nés de ses autres femmes. Il y a également d'autres fils et filles nés des concubines de David. Hiram, roi de Tyr, une puissante cité-État située sur la côte méditerranéenne au nord d'Israël et centre de l'empire phénicien, témoigne d'un grand respect en envoyant des constructeurs et des matériaux pour aider à bâtir un palais pour David à Jérusalem. Cela démontre l'importance croissante de David, puisque le souverain de l'empire phénicien, qui dominait le commerce maritime antique, cherche à consolider son alliance avec Israël par le biais de tels projets. Les Philistins, en revanche, considèrent la puissance de David comme une menace pour leur nation. Ici, la véritable force de David se révèle lorsqu'il se tourne une fois de plus vers Dieu pour obtenir des instructions concernant les Philistins. Après avoir vaincu les Philistins, David brûle les idoles qui ont été laissées sur place. Une fois de plus, Dieu est avec lui pour vaincre ses ennemis. Le Psaume 30 a été écrit par David lors de la consécration du palais construit pour lui à Jérusalem.

Dans ces versets, David raconte à la fois les moments sombres et les moments heureux. Ce chapitre peut être un témoignage pour nous aujourd'hui. Nous avons tous connu des moments difficiles dans notre vie où nous avons crié à Dieu pour qu'Il intervienne. Bien que nous ne le méritions pas et que nous ne puissions les gagner, Dieu nous a constamment montré Sa grâce et Sa miséricorde infinies. Il serait utile, à titre individuel, de noter certaines de nos épreuves et de nous souvenir comment Dieu nous a toujours délivrés lorsque nous L'avons cherché de tout notre cœur, comme David l'a fait. Dieu peut-Il regarder chacun de nous et dire : « J'ai trouvé _____ un homme/une femme selon Mon cœur, qui fera toute Ma volonté » ? Nous avons aujourd'hui un grand avantage, car nous pouvons nous efforcer d'imiter les qualités positives d'un homme comme le roi David et apprendre à ne pas répéter ses erreurs. Suivons l'exemple de David et rendons grâce à Dieu pour toujours !

L'exemple d'Uzza par Dieu (2 Samuel 6:1-11 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 6:1-11
- 1 Chroniques 13:1-14

Jérusalem étant désormais la ville royale d'Israël, il est enfin temps de réunir « l'Église et l'État » dans ce lieu centralisé. David demande donc que l'Arche d'Alliance soit transférée à Jérusalem depuis Kirjath Jearim, à environ 16 km à l'ouest de Jérusalem. L'arche se trouve à cet endroit depuis que les Philistins l'ont cédée aux Israélites (1 Samuel 6:21).

Nous en arrivons maintenant à une leçon très importante que David et tout Israël ont dû réapprendre. Passons en revue quelques-unes des instructions spécifiques que Dieu avait précédemment données à Israël pour qu'il les suive.

L'arche de Dieu était un objet extrêmement saint, représentant Sa présence (voir Exode 25:21-22). Elle devait être manipulée avec le plus grand soin, conformément aux règles strictes de la loi de Moïse, qui stipulait que la garde des choses les plus saintes était confiée aux fils lévites de Kehath (Nombres 3:29-31). Cependant, même ces gardiens ne devaient pas toucher les objets sacrés, ni même les regarder avec désinvolture « de peur qu'ils ne meurent » (Nombres 4:15, 20). Les Kehathites étaient chargés de porter l'arche sur leurs épaules à l'aide de barres passant dans des anneaux placés aux coins de l'arche, afin qu'ils ne la touchent pas (Nombres 4:1-16 ; Exode 25:14-15). L'arche ne devait pas être transportée dans un chariot ou tout autre véhicule (Nombres 7:6-9). Or, David utilise la même méthode de transport que les Philistins (voir 1 Samuel 6:7-8).

Pourtant, Dieu dit : « Vous ferez avec soin ce que l'Eternel, votre Dieu, vous a ordonné ; vous ne vous en détournerez ni à droite, ni à gauche » (Deutéronome 5:32). Et : « Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien ; mais vous observerez les commandements de l'Eternel, votre Dieu, tels que je vous les prescris » (4:2). Et aussi : « Vous observerez et vous mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne ; vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien » (12:32).

Nous ne devons jamais raisonner contre les commandements de Dieu, ni essayer de les modifier. Un roi ne devait pas ignorer les instructions de Dieu : « Quand il s'assiéra sur le trône de son royaume, il écrira pour lui, dans un livre, une copie de cette loi, qu'il prendra auprès des sacrificateurs, les Lévites. Il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Eternel, son Dieu, à observer et à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi et toutes ces ordonnances ; afin que son cœur ne s'élève point au-dessus de ses frères, et qu'il ne se détourne de ces commandements ni à droite ni à gauche ; afin qu'il prolonge ses jours dans son royaume, lui et ses enfants, au milieu d'Israël » (17:18-20). Ainsi, Dieu exige beaucoup du dirigeant qu'il choisit.

Bien que la violation d'Uzza soit apparemment involontaire, Dieu en fait un exemple puissant. Il est possible, bien sûr, qu'Uzza ait été plus impliqué dans ce qui s'est passé que nous ne le savons. Ayant eu le grand honneur de marcher si près de l'arche, il se peut qu'il ait joué un rôle dans la décision d'utiliser le chariot. Peut-être était-ce son chariot ou ses bœufs qui étaient employés. Quoi qu'il en soit, c'est lui qui a touché l'arche. Pourtant, il semble qu'il avait de bonnes intentions.

Lorsque Uzza est frappé, David se met en colère – et non pas, il faut le souligner, à cause de sa propre négligence. De toute évidence, David ne comprend toujours pas certains aspects importants de ce qui s'est passé. Le fait qu'il ait oublié ou qu'il ignore les instructions spécifiques de Dieu concernant le transport de l'arche ressort clairement de 1 Chroniques 13:12 : « David eut peur de Dieu en ce jour-là, et il dit : Comment ferais-je entrer chez moi l'arche de Dieu ? » (comparez avec 2 Samuel 6:9). Il ne sait pas.

Sa colère est donc dirigée contre Dieu pour ce qu'Il a fait à Uzza. Sa mort semble si injuste et inutilement dure, comme c'est sans doute le cas pour beaucoup aujourd'hui. Après tout, Uzza essayait de protéger l'arche, et David, qui avait pris la décision de la transporter, était zélé pour restaurer le culte du tabernacle prescrit par Dieu à la nation. Mais il aurait dû examiner de plus près ce que Dieu avait prescrit.

De plus, d'autres lévites connaissaient probablement les instructions de Dieu et auraient dû faire connaître Sa volonté à David. L'ignorance et l'oubli n'annulent pas les ordres spécifiques de Dieu. « Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance », proclamera Dieu plus tard (Osée 4:6). En d'autres termes, ce que vous ne savez pas peut vous faire du mal ! A cause de cette négligence, Uzza a été tué par Dieu. Ce qui avait commencé comme une période de célébration joyeuse s'est transformé en un moment très triste qui donne à réfléchir.

Dieu envoie ici un signal d'avertissement à tous les peuples de tous les temps : il n'est pas un Dieu avec lequel on peut jouer. Nous devons L'approcher avec la crainte et le respect qui s'imposent. Et David reçoit effectivement une dose de saine crainte de Dieu, qui l'envoie sans aucun doute vers les Écritures ou les sacrificateurs pour déterminer ce qui doit être fait – comme cela aurait dû être fait en premier lieu. Que cela serve de leçon à chacun d'entre nous. Du point de vue du leadership, les décisions prises par un leader ont des conséquences – bonnes ou mauvaises – sur la vie de la communauté.

Quant à Uzza, il participera à la résurrection générale des morts après le règne millénaire du Christ (comparez Apocalypse 20:5, 11-12) avec tous ceux de l'humanité qui n'ont pas encore eu l'occasion d'être sauvés – et il pourra alors choisir de servir véritablement l'Eternel. Dieu est finalement juste. En effet, Uzza se réveillera dans un monde bien meilleur que celui qu'il a laissé derrière lui.

Pendant les trois mois qui suivent, l'arche est laissée chez Obed-Edom, un Lévite de la lignée de Koré qui sera plus tard l'un des portiers de l'arche (1 Chroniques 15:18, 1 Chroniques 15:24 ; 1 Chroniques 26:4-8). Il est également dit qu'il vient de Gath (2 Samuel 6:11) car il est originaire de la ville lévitique de Gath Rimmon (comparer Josué 21:24).

L'arche transportée correctement (2 Samuel 6:12-19 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 6:12-19
- 1 Chroniques 15:1-29
- 1 Chroniques 16:1-3

Lorsque David apprend que les membres de la maison d'Obed-Édom ont été bénis parce qu'ils possèdent l'arche, il est une fois de plus encouragé à la ramener à Jérusalem. Le récit de 1 Chroniques 15 révèle que David est désormais conscient que l'arche n'a pas été transportée conformément aux instructions de Dieu : « David dit L'arche de Dieu ne doit être portée que par les Lévites, car l'Éternel les a choisis pour porter l'arche de Dieu et pour en faire le service à toujours. » (verset 2). Et il leur dit au verset 13 : « Parce que vous n'y étiez pas la première fois, l'Éternel, notre Dieu, nous a frappés ; car nous ne l'avons pas cherché selon la loi. » (en hébreu *mishpat*, « jugement, loi, décret, charge »).

Une fois encore, la loi, la charge ou le décret de Dieu concernant le transport de l'arche se trouve dans Exode 25:14-15 et Nombres (Nombres 4:5, 15 ; 7:9 ; 10:21). L'arche devait être portée sur les épaules des Lévites, à l'aide de barres insérées dans des anneaux. Cela se fait maintenant « comme Moïse l'avait ordonné selon la parole de l'Éternel » (1 Chroniques 15:15).

Le récit de 2 Samuel 6 révèle le profond respect et le soin que David apporte à l'exécution des instructions de Dieu concernant le transport de l'arche. Des sacrifices sont offerts à Dieu après que ceux qui portent l'arche aient « fait six pas » (verset 13). On ne sait pas si cela signifie une seule fois, après avoir parcouru environ 5,5 mètres, ou si cela implique une fois tous les 5,5 mètres que l'arche est transportée, jusqu'à Jérusalem.

David se réjouit une fois de plus en criant, en jouant de la musique et en dansant tandis que l'arche est transportée à Jérusalem. Il ne s'agit pas simplement d'un « bruit » fort, car ceux qui sont chargés de jouer sont des musiciens et des chanteurs talentueux. David est lui-même un musicien et un compositeur talentueux.

Cependant, sa manière de célébrer lui vaut le mépris de sa femme Mical. Nous verrons plus en détail la nature de son mépris lorsque nous lirons bientôt le récit du retour de David à la maison, mais il est évident que Mical le méprisait pour bien plus que ses actions à cette occasion.

Le mépris de Mical

L'histoire de Mical est terriblement tragique. Elle était très amoureuse du jeune héros David dans ses jeunes années (1 Samuel 18:20, 28). Et lorsqu'il a courageusement tué 200 Philistins pour l'épouser (verset 27), elle a dû l'aimer encore plus. Mais son amour pour David a éloigné cette jeune princesse de son père, le roi Saül. En effet, lorsque Saül chercha à tuer David, Mical risqua sa propre vie pour aider son mari à s'échapper (1 Samuel 19:11-18). Mais sa fuite n'aboutit qu'à sa séparation d'avec lui, David passant au moins dix ans à fuir Saül. En fait, Saül annula son mariage avec David et donna Mical en mariage à un autre homme nommé Palti (1 Samuel 25:44).

Pendant son nouveau mariage, son père et Jonathan, son frère, moururent au combat. David, qui venait de s'établir avec le pouvoir royal complet sur Israël, exigea que Mical lui soit rendue. Elle fut donc enlevée de

force à son mari, Palti. Alors qu'il pleurait sans pouvoir se contrôler (2 Samuel 3:15-16), il était évident qu'il l'aimait sincèrement, et peut-être qu'elle en était venue à l'aimer en retour.

Pourtant, elle se retrouvait à nouveau avec David, qui n'était plus le jeune héros, mais le roi à la place de son père (une position qui n'était plus contestée depuis l'assassinat de son frère Isch-Boscheth peu après son retour auprès de David). Pire encore, elle ne pouvait espérer aucune dévotion monogame de la part de son mari. David avait désormais un harem, et elle devait rivaliser avec au moins six autres femmes pour obtenir un peu d'attention de sa part.

Comme le conclut *The Nelson Study Bible* : « Il est peu probable que ces simples actions de David, alors qu'il célébrait le retour de l'arche devant le Seigneur, aient provoqué la haine de Mical à son égard (2 Samuel 6:16). Sa haine avait probablement grandi au fil des ans. Ses paroles sarcastiques [que nous lirons bientôt] lors du grand jour de joie religieuse et spirituelle de David provenaient d'une vie de souffrance (2 Samuel 6:20). Contrairement à son frère Jonathan, Mical n'a pas accepté le sort que Dieu lui avait réservé et n'a pas fait confiance à Dieu pour son bonheur futur (1 Samuel 23:16-18). Au contraire, elle est devenue amère non seulement envers David, mais aussi envers Dieu [ce qui semble évident dans le fait qu'elle ne se réjouissait pas du retour de l'arche et de la restauration du culte dans le tabernacle, restant même chez elle au lieu de participer à la célébration]. Malheureusement, les Écritures ne donnent aucune indication qu'il y ait eu une guérison pour Mical. Elle mourut sans enfant (2 Samuel 6:23) » (« Un amour qui s'est transformé en haine », p. 517).

Deux lieux de culte (2 Samuel 6:20-23 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 6:20-23
- 1 Chroniques 16:37-43
- Psaumes 105:16-45

La première partie du Psaume 105 est tirée du psaume de David dans 1 Chroniques 16. Alors que la première partie se concentrait sur l'alliance de Dieu avec les patriarches Abraham, Isaac et Jacob, la deuxième partie va au-delà en racontant l'histoire de Joseph, l'esclavage d'Israël en Égypte et la délivrance par Dieu de Son peuple, tout cela témoignant de Sa fidélité à l'alliance qu'Il a conclue. Il est intéressant de noter que le but déclaré de Dieu pour avoir délivré Son peuple et lui avoir donné une patrie était « afin qu'ils observent ses ordonnances et qu'ils observent ses lois » (verset 45). C'est également son but pour nous aujourd'hui.

Dans 1 Chroniques 16:37-43, des détails supplémentaires sont donnés sur le service requis pour accomplir le culte dans le tabernacle à cette époque. Mais ici, nous apprenons quelque chose de surprenant. Pour amener l'arche à Jérusalem, comme nous l'avons vu dans 1 Chroniques 15:11, David avait convoqué le souverain sacrificateur Abiathar, descendant d'Éli, de la lignée d'Ithamar, fils d'Aaron, ainsi qu'un autre sacrificateur éminent, Tsadok, de la lignée d'Éléazar, fils d'Aaron. Il est évident que David voulait laisser le souverain sacrificateur Abiathar en charge à Jérusalem pour présider les rites du tabernacle érigé ici pour abriter l'arche de l'alliance (cf. 16:1). Son fils Ahimélec, ou Abimélec, lui sera d'une aide précieuse dans cette tâche (cf. 18:16 ; 2 Samuel 8:17). Pourtant, dans ce passage, nous voyons David charger Tsadok et ses fils d'officier « devant le tabernacle de l'Éternel, sur le haut lieu qui était à Gabaon, pour qu'ils offrent continuellement à l'Éternel des holocaustes, matin et soir, sur l'autel des holocaustes, et qu'ils accomplissent tout ce qui est écrit dans la loi de l'Éternel, imposée par l'Éternel à Israël. » (1 Chroniques 16:39-40).

Cela est plus facile à comprendre si l'on compare ce passage avec un événement qui s'est produit des années plus tard, au début du règne de Salomon, fils de David, rapporté dans 2 Chroniques 1 : « Salomon se rendit avec toute l'assemblée au haut lieu qui était à Gabaon. Là se trouvait la tente d'assignation de Dieu, faite dans le désert par Moïse, serviteur de l'Éternel ; mais l'arche de Dieu avait été transportée par David de

Kirjath-Jearim à la place qu'il lui avait préparée, car il avait dressé pour elle une tente à Jérusalem. Là se trouvait aussi, devant le tabernacle de l'Eternel, l'autel d'airain qu'avait fait Betsaleel, fils d'Uri, fils de Hur. Salomon et l'assemblée cherchèrent l'Eternel. Et ce fut là, sur l'autel d'airain qui était devant la tente d'assignation, que Salomon offrit à l'Eternel mille holocaustes. » (versets 3-6). Et cela est tout à fait acceptable aux yeux de Dieu, qui bénit Salomon à Gabaon la nuit qui suit cette offrande (versets 7-12 ; 1 Rois 3:4-13).

De toute évidence, après que Saül eut assassiné les sacrificateurs à Nob (1 Samuel 22:19), le tabernacle, c'est-à-dire le tabernacle mosaïque original du désert avec son grand autel en bronze, avait été déplacé au sommet d'une colline à Gabaon, à quelques kilomètres au nord-ouest de Jérusalem. Ainsi, la restauration par David du culte du tabernacle pour l'arche à Jérusalem n'inclut pas le transfert du tabernacle original pour l'abriter. Au lieu de cela, nous voyons qu'il a fait construire un nouveau tabernacle. Quant à savoir pourquoi il a agi ainsi, ou pourquoi il n'a pas fait ramener l'arche dans le tabernacle mosaïque à Gabaon, cela ne nous est pas dit. Sachant que les lieux où résidait l'arche étaient bénis et saints (cf. 2 Samuel 6:9-12 ; 2 Chroniques 8:11), il voulait peut-être simplement l'avoir près de lui pour cette raison, pour être béni, lui et son royaume. Quelle que soit la raison, il est évident que jusqu'à la construction du temple de Salomon à Jérusalem, il existe deux lieux légitimes pour le culte national : le nouveau tabernacle à Jérusalem avec l'arche, où Abiathar et son fils Abimélec officient, et le tabernacle d'origine à Gabaon, où Tsadok et ses fils exercent leurs fonctions sacerdotales.

Le mépris de Mical

Lorsque David rentre chez lui après les festivités, Mical, dont l'amertume s'est enflammée (voir les passages saillants de 1 Chroniques 15:1-16:3 et 2 Samuel 6:12-19), se moque avec dédain de son mari (2 Samuel 6:20). « La remarque méprisante sur le fait que David se soit découvert fait sans doute référence à la tenue sacerdotale que le roi portait à la place de ses vêtements royaux (v. 14). En dansant dans ce vêtement court, David s'était exposé plus que Mical [qui avait été élevée comme une princesse] ne le jugeait approprié » (*Nelson Study Bible*, note sur le verset 20). En effet, en le comparant à un « homme de rien », elle le considère peut-être même indigne de la royauté parce qu'il n'a pas le sens des convenances royales. Il se peut aussi que sa situation particulière, puisqu'elle doit désormais rivaliser avec le reste du harem de David, l'ait amenée à se concentrer sur ce défaut de son mari et qu'elle se soit convaincue que son but lors de la fête était en réalité d'attirer l'attention des femmes.

David la réprimande, lui rappelant que Dieu l'a choisi à la place de son père, laissant peut-être entendre que les idées royales que son père lui a inculquées sont erronées. Il poursuit en disant qu'il sera encore plus indigne si la situation l'exige, qu'il refuse de se considérer comme quelqu'un de haut et puissant, et que cette attitude sera comprise et respectée par les femmes du pays, contrairement à elle. Selon les Écritures, cet épisode est la raison pour laquelle Mical n'a jamais eu d'enfants, mais il n'est pas précisé si cela est dû à une séparation d'avec David ou à une punition directe de Dieu sous forme de stérilité. Quoi qu'il en soit, il n'y aura pas de successeur possible au trône de David dans la lignée de Saül.

L'alliance davidique (2 Samuel 7 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 7:1-29
- 1 Chroniques 17:1-27

Ces chapitres racontent le désir de David de construire une maison pour Dieu – un temple, une structure plus permanente que le tabernacle. La réponse de Dieu, par l'intermédiaire du prophète Nathan, est négative. Il est à noter que le contenu de ces chapitres est « toutes ces paroles et toute cette vision » que Nathan a dit à David (1 Chroniques 17:15 ; 2 Samuel 7:17) – c'est-à-dire qu'ils ne contiennent pas tout ce que Nathan a dit. Nous pouvons en trouver davantage ailleurs. David explique dans 1 Chroniques 22:8 et 1 Chroniques 28:3

que Dieu lui a dit qu'il n'était pas autorisé à Lui construire une demeure permanente parce qu'il a été un guerrier qui a versé du sang. En effet, tout son règne se résume à une succession de batailles. Ce n'est pas un symbole approprié. Le transfert de l'arche d'un tabernacle à un temple plus permanent représente l'installation de l'Eternel sur cette terre comme une demeure permanente, qui commencera avec le règne à venir de Jésus-Christ sur toutes les nations. Ce futur règne du Christ, le Prince de la paix, s'exercera sur un monde en paix (voir Ésaïe 9:6-7). Ainsi, à la place de David, Dieu fera construire le temple par le fils de David, Salomon, dont le nom signifie « pacifique », qui régnera, comme il se doit, sur une période de paix. Cela ne veut pas dire que Salomon ne combattrait pas dans certaines circonstances. Au contraire, cela ne sera pas nécessaire car, à la fin du règne de David, Dieu donnera enfin aux Israélites le repos de leurs ennemis – ce qui, une fois encore, est représentatif du Royaume de Dieu à venir.

Dieu parle ensuite, par l'intermédiaire de Nathan, de Son projet d'établir la maison de David. La « maison » de David, sa dynastie royale, sera établie pour toujours. Comment Dieu va-t-Il s'y prendre ? Dans 2 Samuel 7, Dieu dit à David ce qui se passera après sa mort : « j'élèverai ta postérité après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai son règne » (verset 12). Il s'agit bien sûr de Salomon. Remarquez le verset 13 : « Ce sera lui qui bâtera une maison à mon nom, et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume. » Nous devons cependant faire attention ici, car le mot hébreu traduit par « pour toujours », *olam*, n'a pas toujours le même sens que « pour toujours » dans la langue française. Il signifie parfois « sans fin », tant que certaines conditions s'appliquent (voir Exode 21:6 ; Jonas 2:6). Dans d'autres textes, des conditions précises sont attachées à la pérennité du trône de Salomon. Si l'on reprend 1 Chroniques 28, David exprime la condition que Dieu lui impose : « J'affermirai pour toujours son royaume, s'il reste attaché comme aujourd'hui à la pratique de mes commandements et de mes ordonnances » (verset 7). Cette condition est ensuite réitérée par Dieu à Salomon lui-même (2 Chroniques 7:17-18, comparez les versets 19-22). Ainsi, si Salomon vit dans la désobéissance à Dieu, sa dynastie ne sera pas éternelle. Malheureusement, cela se produira, car Salomon finira par avoir le cœur tourné vers d'autres dieux (voir 1 Rois 11:4).

Que signifie donc 2 Samuel 7:14-15, où Dieu dit qu'Il ne retirera pas Sa miséricorde à Salomon comme Il l'a fait avec Saül, qui a désobéi ? Comme nous l'avons vu, cela ne peut pas signifier que la dynastie de Salomon ne serait jamais supprimée. Cela signifie plutôt que, si Salomon désobéit, il ne sera pas tué par Dieu comme Saül l'a été. Au contraire, il sera autorisé à vivre jusqu'à la fin de sa vie. En outre, même si le royaume lui sera arraché et donné à un voisin, comme ce fut le cas pour Saül, cela n'arrivera pas à Salomon lui-même. Comme Dieu le dira plus tard à Salomon : « je ne le ferai point pendant ta vie, à cause de David, ton père » (1 Rois 11:12).

Bien que la dynastie de Salomon ne soit pas prophétisée pour durer éternellement, celle de David l'est. Dieu dit : « J'ai fait alliance avec mon élu ; Voici ce que j'ai juré à David, mon serviteur : J'affermirai ta postérité pour toujours, Et j'établirai ton trône *à perpétuité* » (Psaumes 89:4-5). En 2 Chroniques 13:5, il nous est dit que « Ne devez-vous pas savoir que l'Eternel, le Dieu d'Israël, a donné pour toujours à David la royauté sur Israël, à lui et à ses fils, par une alliance inviolable ? ». L'hébreu parle d'« *une alliance de sel* » Le sel est un agent de conservation contre la corruption et la pourriture. Il était requis dans les offrandes (Lévitique 2:13), qui faisaient souvent partie des alliances. En utilisant l'expression « alliance de sel », Dieu désigne donc une alliance permanente, un pacte inviolable, établi « *à perpétuité* ».

Cela signifie que ce trône doit exister dans notre génération. Certains pourraient suggérer que le Christ est assis sur ce trône aujourd'hui. Après tout, Il est de la lignée de David, non pas par Salomon, mais par Nathan, le fils de David. De plus, Jésus est en fait prophétisé comme devant s'asseoir sur le trône de David. Un ange dit à Marie : « Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin » (Luc 1:31-33 ; comparer avec Esaïe 9:6-7). Mais le Christ n'a jamais occupé de trône au cours de Sa vie humaine. Depuis Sa mort et Sa résurrection, Il est au ciel, partageant le trône de Son Père (voir Apocalypse 3:21). Cependant,

Il revient pour gouverner Israël et toutes les nations, comme le montre le livre de l'Apocalypse. C'est à ce moment-là qu'il accomplira la prophétie en assumant enfin le trône de David.

Où se trouve donc ce trône, qui doit exister dans « à perpétuité », à notre époque ? Il est fascinant de constater que nous pouvons retracer la lignée de David à travers Salomon, au-delà de l'ancien Israël et de la Judée, jusqu'à la monarchie britannique d'aujourd'hui (voir « [L'Évangile et le trône de David](#) »). Lorsque le Christ reviendra, le règne de la lignée de Salomon cessera enfin et le Christ, de la lignée de Nathan (un autre fils de David), montera sur le trône.

L'empire israélite (2 Samuel 8-9 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 8:1-18 ; 9:1-13
- 1 Chroniques 18:1-17

Nous voyons ici David étendre la domination d'Israël. L'alliance de Dieu avec lui comprenait la promesse qu'il serait vainqueur de ses ennemis. En outre, son but est directement énoncé dans le cadre de son mouvement vers le nord : « établir sa domination sur le fleuve de l'Euphrate » (1 Chroniques 18:3). Toute cette expansion a sans aucun doute été réalisée en gardant à l'esprit la promesse faite par Dieu à Abraham, à savoir que la terre que Dieu lui donnait s'étendrait « depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate » (Genèse 15:18). Peut-être avait-il également reçu des instructions directes de Dieu que l'Écriture ne révèle pas.

Les récits expliquent que les nations vaincues « furent assujetti[e]s » à David, apportant un tribut, c'est-à-dire des États vassaux indirectement gouvernés par David. La conquête de l'une d'entre elles, Moab, a peut-être été entreprise avec des sentiments mitigés – l'arrière-grand-mère de David, Ruth, étant originaire de cette région (Ruth 4:13-17) et David y ayant envoyé ses propres parents demander la protection du roi de Moab alors qu'il se cachait de Saül (1 Samuel 22:3-4). Il est possible que Moab ait eu un nouveau dirigeant à cette époque. Quoi qu'il en soit, Moab était une nation païenne qui avait représenté un grave danger pour Israël dans le passé (voir Nombres 25:1-3, Juges 3:12-30) et qui le ferait à plusieurs reprises tout au long de l'histoire d'Israël.

Mephiboscheth exalté

Dans 2 Samuel 9, nous lisons que David voulait montrer la « bonté de Dieu » (verset 3) à un fils de Jonathan, le fils de Saül, en accomplissement de l'alliance d'amitié entre David et Jonathan (comparer 1 Samuel 20:14-15). Lorsqu'il apprend que Jonathan a un fils infirme (2 Samuel 4:4), David l'envoie chercher immédiatement. Mephiboscheth a de bonnes raisons d'avoir peur à ce moment-là, car les fondateurs de nouvelles dynasties dans l'Antiquité tuaient souvent les enfants des anciens souverains pour éliminer les prétendants au trône. Mais David le rassure en lui promettant de lui restituer ses biens familiaux et de faire de lui un fils adoptif qui mangera à la table du roi jusqu'à la fin de ses jours.

Peut-être pouvons-nous voir dans l'histoire de Mephiboscheth une illustration de nos vies sous la grâce de Dieu : passer de rien, ne méritant pas de bénédiction, vivant sous la menace du danger, à une sécurité totale avec un traitement royal à la table du Roi de l'univers.

Chariots de Mésopotamie (2 Samuel 10 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 10:1-19

- 1 Chroniques 19:1-19
- Psaumes 60:1-14
- Psaumes 83:1-19
- Psaumes 108:1-14

Cette section de l'Écriture est assez intéressante. L'accent est souvent mis sur la lutte contre Aram, c'est-à-dire la Syrie, qui s'étendait au nord-est jusqu'à l'Euphrate. Pourtant, de l'autre côté de l'Euphrate, se trouve l'empire d'Assyrie, qui n'est pas encore la superpuissance qu'il deviendra, mais qui reste une grande force avec laquelle il faut compter. Bien que l'Assyrie ne soit pas directement mentionnée ici, nous voyons qu'il y avait des forces déployées contre David depuis la Mésopotamie (1 Chroniques 19:6), le territoire situé entre le Tigre et l'Euphrate, qui incluait l'Assyrie. En effet, elle comprenait également Babylone au sud. Certains tentent d'affirmer que les mots *Aram Naharaïm* traduits par « Mésopotamie » ne désignaient qu'un district mineur sur le cours supérieur de l'Euphrate. Mais cet argument est réfuté par la mention de 32 000 chars (verset 7) – un nombre énorme dans n'importe quel contexte antique et inimaginable si la vision traditionnelle d'Israël se battant contre quelques petites puissances voisines est correcte. Au sommet de sa puissance, le roi Salomon ne disposait que de 1 400 chars (1 Rois 10:24-26). En outre, nous savons qu'il y avait 33 000 soldats des États araméens, c'est-à-dire syriens (2 Samuel 10:6), mais il y en avait probablement des milliers d'autres en plus des chars envoyés de Mésopotamie.

Bien que certains puissent affirmer que le chiffre de 32 000 chars est une erreur de copiste, une telle erreur semble hautement improbable car un tel nombre de chars aurait crié aux lecteurs et aux scribes de l'Antiquité qu'il s'agissait d'une erreur – à moins que l'on sache qu'elle était vraie. (Alors que les Philistins étaient censés avoir 30 000 chars dans 1 Samuel 13:5, il convient de noter que ces premiers des Peuples de la Mer, qui ont presque vaincu l'Égypte peu avant l'époque de Saül, représentaient une force bien plus importante dans le monde méditerranéen que ce que l'on estime souvent qu'ils étaient. Le fait qu'Israël les ait vaincus est en soi miraculeux).

Il est donc surprenant de constater que ce que nous voyons dans notre lecture actuelle est une coalition massive du Moyen-Orient comprenant les armées nationales entières de l'Assyrie et de Babylone, toutes engagées contre David. Le chiffre de 32 000 chars est probablement un total combiné de toutes les armées combattant Israël.

Qu'en est-il alors de l'instigation de ce conflit par la disgrâce des messagers de David par les Ammonites ? L'auteur Stephen Collins donne quelques indications intéressantes dans cette longue citation tirée de son livre *The « Lost » Ten Tribes of Israel... Found !* (les 10 tribus 'perdues' d'Israël... trouvées !) « Les Ammonites étaient une petite nation tributaire soumise à David et savaient sans aucun doute que David avait exécuté les deux tiers des Moabites qui s'étaient rebellés contre lui. Pourquoi alors ont-ils osé prendre l'initiative apparemment suicidaire d'humilier les ambassadeurs de David et de provoquer une réponse guerrière de la part de David (1 Chroniques 19:1-5) ? La seule explication logique est que les Ammonites agissaient en tant qu'agents de quelqu'un d'autre qui voulait défier David, et que les Ammonites savaient qu'ils seraient soutenus par des amis puissants qui appuieraient leur action hostile. Le reste du récit étaye cette conclusion.

« 1 Chroniques 19:6-9 indique que les Ammonites “engagèrent” une force de 32 000 chars et un nombre incalculable de guerriers syriens et mésopotamiens pour combattre l'armée du roi David en leur nom... Étant donné qu'Ammon payait déjà un tribut d'or et d'argent à Israël (1 Chroniques 18:11), il n'avait guère les moyens d'engager la quasi-totalité des armées nationales des nations de Mésopotamie. En effet, le verset 6 indique que les Ammonites n'avaient plus d'or pour “engager” des mercenaires et qu'ils ne pouvaient payer qu'en argent. Apparemment, *les autres nations voulaient défier Israël avec une force considérable, et la révolte d'Ammon était le prétexte pour organiser un tel conflit...* Le fait que cette immense armée mésopotamienne se laisse “embaucher” sans recevoir d'or indique que sa présence était une politique

nationale du roi d'Assyrie ! Une force de 32 000 chars n'a pu être rassemblée qu'avec l'approbation de l'Empire assyrien, la puissance dominante de la Mésopotamie.

« L'utilisation par la Bible du terme "Mésopotamie" pour décrire la patrie de cette vaste force de troupes étrangères [plutôt qu'un pays spécifique] indique qu'il s'agissait d'une force expéditionnaire conjointe de plusieurs nations mésopotamiennes (Assyrie, Babylone, etc.). Les versets 6-7 indiquent que de nombreuses troupes syriennes ont également été "engagées" par les Ammonites pour se joindre aux armées mésopotamiennes dans la lutte contre le roi David. Comme David avait déjà conquis une partie de la Syrie, les Syriens étaient impatients de se joindre à une grande alliance pour combattre David. Cette bataille était donc un effort du roi d'Assyrie pour vaincre la puissance croissante du roi David. Il a fait en sorte que la quasi-totalité de son armée, ainsi que d'autres alliés mésopotamiens et divers rois syriens, soient "engagés" (pour une somme dérisoire) par l'une des nations soumises à David (Ammon) afin de se débarrasser de la menace que représentait la puissance du roi David.

« Il est intéressant de noter que ces nations mésopotamiennes et la Syrie avaient suffisamment de respect pour le roi David et Israël pour ne pas déclarer ouvertement la guerre, mais pour permettre à leurs armées nationales de combattre en tant que "mercenaires" d'une petite nation. De cette manière, si les choses tournaient mal, ils pouvaient rentrer chez eux et dire qu'ils n'étaient pas techniquement en guerre avec Israël au niveau national. Cependant, pour prouver que ces nations étaient en train d'organiser une guerre contre le roi David, la Bible déclare que les "rois" des armées mercenaires (les nations mésopotamiennes et les Syriens) sont venus avec leurs armées pour assister personnellement à la bataille (I Chroniques 19:9)...

« Cette bataille pour la suprématie du monde antique s'est déroulée en deux étapes. La première étape de la bataille est décrite dans I Chroniques 19:8-15. L'armée d'Israël a rencontré les forces combinées d'Ammon, de la Syrie et des nations mésopotamiennes, et les a vaincues dans une bataille sur deux fronts. Le fait qu'Israël ait dû diviser ses forces et combattre dans deux directions distinctes indique que l'armée d'Israël ne s'attendait pas à combattre une force aussi importante et qu'elle s'est retrouvée encerclée par une armée numériquement supérieure. L'armée d'Israël s'attendait probablement à n'avoir à combattre que les Ammonites et a été surprise par la présence d'un si grand nombre d'ennemis. Néanmoins, l'armée d'Israël remporta la bataille, et l'armée mésopotamienne (c'est-à-dire l'armée assyrienne) se retira apparemment sur son propre territoire, puisqu'elle n'est pas mentionnée dans la deuxième phase de la bataille.

« David comprit rapidement que ce conflit était bien plus qu'une révolte de la petite nation d'Ammon. Il s'agissait en fait d'une tentative de détruire l'armée et la puissance nationale d'Israël, et de l'empêcher de supplanter l'Assyrie en tant que nation prééminente dans le monde antique » (1995, pp. 8-10).

Le verset 2 du Psaume 60 montre qu'il se réfère à ces événements. David parle ici d'avoir bu le vin de l'étourdissement ou de la confusion. Il parle de tremblement. David a dû être bouleversé par ce qui se passait. Mais, chose incroyable, la victoire finale dans cette lutte apparemment titanesque lui a été donnée, ainsi qu'aux hommes d'Israël, par l'Eternel des armées Tout-Puissant. Comme le note David au verset 14, « Avec Dieu, nous ferons des exploits ». Plus tard, David utilise une grande partie de ce psaume pour écrire la deuxième partie du Psaume 108 (versets 7-14 – la première partie du Psaume 108, versets 1-6, étant tirée du Psaume 57, écrit pendant que David et ses hommes se cachaient de Saül dans la grotte d'En Gedi, comparer les versets 8-12). Il est intéressant de noter que le Psaume 83, qui semble être une prophétie des événements de la fin des temps, peut également faire référence à cette bataille monumentale dont nous avons parlé. Ce psaume, composé par le chef musicien lévitique Asaph, concerne une immense confédération du Moyen-Orient dont l'objectif est d'anéantir Israël et à laquelle se joint l'Assyrie. Il se peut qu'un accomplissement de la prophétie apparente à la fin des temps ait eu un prototype à l'époque de David. Si c'est le cas, l'épisode que nous venons de lire semble être le seul qui convienne. Si le Psaume 83 fait effectivement référence à cet épisode, nous pouvons considérer les « habitants de Tyr » mentionnés dans la coalition comme des éléments rebelles de cette ville plutôt que comme le roi Hiram et ceux qui lui sont fidèles, car il était un allié proche de David et, plus tard, de Salomon.

« Dans la deuxième phase de la bataille décrite dans I Chroniques 19:16-19, les Israélites et les Syriens ont mobilisé toutes leurs ressources militaires nationales et se sont de nouveau affrontés. Cette fois, il n'est plus question de prétendre que les Syriens sont des mercenaires ammonites. De même, les Assyriens n'étaient apparemment plus engagés, mais avaient battu en retraite après avoir été sévèrement battus par l'armée israélite. Le récit indique que David "assembla tout Israël" et que les Syriens "envoyèrent chercher les Syriens qui étaient de l'autre côté du fleuve" (c'est-à-dire des renforts venant de l'est de l'Euphrate). Lors de la deuxième bataille de cette guerre, le roi David et son armée entièrement mobilisée marchent vers l'est à partir du Jourdain pour combattre tous ceux que les Syriens ont pu rassembler. Après avoir subi 47 000 morts, y compris leur commandant, les Syriens cédèrent au roi David et "lui furent assujettis", c'est-à-dire qu'ils devinrent des nations vassales d'Israël qui payaient un tribut au roi David... »

« Ce qui avait commencé comme un effort de la part de l'Assyrie et de ses alliés mésopotamiens pour écraser la puissance militaire d'Israël s'est soldé par la souveraineté d'Israël sur tous les Syriens engagés, et la mise en fuite des puissances mésopotamiennes. Les Assyriens et leurs alliés ont appris de première main qu'ils ne pouvaient pas s'opposer avec succès à la puissance d'Israël » (pp. 11-12). En effet, Collins poursuit en citant l'histoire séculaire qui explique qu'après ce moment, les envahisseurs araméens envahissent la Mésopotamie et épuisent la Babylonie et l'Assyrie – et il souligne que c'est alors que les Araméens sont vassaux de David, et que les Assyriens pourraient se référer aux Israélites comme étant une seule et même chose avec ces Araméens. « Après que David a fait des Araméens ses vassaux et (probablement de concert avec ces vassaux) subjugué l'Assyrie et la Mésopotamie, David n'est plus seulement roi d'Israël et de Juda, il est empereur sur des nations. Il était le souverain dominant du monde connu, et Israël était devenu un des plus puissants pays du monde » (p. 19).

La foi de David en Dieu pour qu'Il lui accorde la victoire est exprimée dans le Psaume 20 : « Ceux-ci s'appuient sur leurs chars, ceux-là sur leurs chevaux ; Nous, nous invoquons le nom de l'Eternel, notre Dieu. Eux, ils plient, et ils tombent ; Nous, nous tenons ferme, et restons debout » (versets 8-9).

Les forces du nord ayant été vaincues, il ne reste plus qu'une opération de nettoyage pour terminer cet épisode. Les Ammonites, terrifiés et privés de secours, se réfugient dans leur capitale, Rabba, et se cachent derrière ses murailles. Nous verrons la lutte contre eux dans notre prochaine lecture.

L'affaire d'Urie le Héthien (2 Samuel 11)

C'est souvent lorsque nous sommes au sommet du monde que nous sommes le plus vulnérables à la tentation. L'apôtre Paul nous met en garde : « que celui qui croit être debout prenne garde de tomber » (1 Corinthiens 10:12). David semble se trouver dans une position incroyable. Il trône comme l'un des dirigeants les plus puissants de la Terre. Dans ce contexte de grandeur et de richesse, un danger spirituel se profile à l'horizon. En effet, la richesse et le pouvoir peuvent conduire à renier Dieu et à Le méconnaître (Proverbes 30:8-9 ; Deutéronome 8). Nous entrons ici dans la période la plus sombre de la vie spirituelle personnelle de David. Il est à noter que David avait environ 50 ans à ce moment-là, après des décennies d'association étroite avec Dieu et d'expérience de la main de Dieu dans sa vie.

L'histoire s'ouvre sur le combat contre les Ammonites, pour terminer l'affaire commencée dans notre lecture précédente. Il est fait référence au printemps comme étant la période de l'année où les rois partent au combat. Il y a trois raisons à cela. 1) L'hiver dans la région est la saison des pluies. Sa fin assure aux troupes des conditions sèches pour la bataille. 2) La saison des pluies est le moment des semailles. Au printemps, l'orge est prêt à être récolté et la moisson du blé est bien avancée, ce qui permet à plus d'hommes de partir au combat. 3) Les céréales récoltées sont nécessaires pour nourrir les troupes.

David envoie Joab assiéger la capitale ammonite de Rabba (qui fait aujourd'hui partie d'Amman, la capitale moderne de la Jordanie). Bien que très impliqué dans ses batailles passées, David décide de rester chez lui à

Jérusalem. Il semblerait qu'il devrait être avec ses hommes sur place – d'autant plus que le récit dit que les rois sortent normalement avec leurs armées à ce moment-là et que même l'arche de Dieu était sur le lieu de la bataille (verset 11). Mais avec sa nouvelle grandeur, il a peut-être commencé à se considérer comme supérieur à tout cela. Peut-être pense-t-il : « Nous sommes si puissants maintenant que je n'ai pas besoin d'être là. Et puis, pourquoi me mettre en danger inutilement ? Je suis le roi. Je suis trop important. » Que cette évaluation soit exacte ou non, les événements qui suivent indiquent qu'une sorte de léthargie spirituelle s'est installée chez David, affaiblissant son caractère pour le moment – dont les fruits deviennent bientôt évidents.

On pourrait penser que le combat contre Ammon se termine presque immédiatement – avec l'incroyable victoire que l'armée de David vient de remporter. Mais, bien qu'il y ait quelques questions de séquence chronologique dans 2 Samuel 12, cela ne semble pas se passer de cette façon – le siège, nous le verrons, semble durer très longtemps. Si c'est le cas, pourquoi ? Outre le fait que les sièges antiques pouvaient durer des mois, voire des années, en fonction des ressources des habitants de la ville assiégée, la véritable réponse se trouve peut-être dans les bénédictions et les malédictions prononcées à l'époque de Moïse. Dieu a promis que les Israélites seraient bénis par des victoires militaires lorsqu'ils seraient obéissants, et qu'ils subiraient des revers lorsqu'ils ne le seraient pas (voir Deutéronome 28:1-7, 15-25). Les victoires étonnantes de David sur l'impressionnante coalition dressée contre lui sont venues de Dieu à un moment où David Le cherchait. Mais aujourd'hui, il semblerait que, compte tenu de l'affaiblissement spirituel actuel de David, Dieu permette à l'armée israélite d'accomplir très peu de choses, ce qui ralentit l'arrivée à Rabba.

Il est surprenant de constater que le livre des Chroniques ne rapporte pas ce qui se passe lorsque David reste à Jérusalem. Il semble que les Chroniques aient un objectif différent, mettant principalement l'accent sur la force de David et de sa dynastie. (Comme nous le verrons, elles ne s'attardent pas sur tous les troubles qui ont secoué la maison de David de son vivant, comme la rébellion d'Absalom). Mais la Parole de Dieu ne passe pas sous silence le grand péché de David car, bien qu'il n'apparaisse pas dans les Chroniques, nous le trouvons dans 2 Samuel 11. David regarde le toit de son palais et aperçoit une belle femme qui se baigne. Bien que le récit indique qu'il s'enquiert d'elle, la nature de cette enquête n'est pas claire, car il s'agit presque certainement d'une personne qu'il connaît déjà. Il s'agit de « Bath-Schéba, fille d'Eliam, femme d'Urie, le Héthien » (verset 3). Eliam et Urie font partie de l'élite des hommes forts de David, avec lesquels il a passé un nombre incalculable d'heures autour des feux de camp au fil des ans (voir 2 Samuel 23:34, 39). En effet, Eliam – également connu sous le nom d'Ammiel (voir 1 Chroniques 3:5) – est le fils d'Achitophel (2 Samuel 23:34), dont nous apprendrons plus tard qu'il est l'un des principaux conseillers de David, un peu comme un premier ministre ou un chef d'état-major. Vivant à proximité du palais royal, probablement grâce à l'aide de David lui-même, il s'agit de personnes très importantes qui auraient été régulièrement invitées à la table du roi. Peut-être que David, dans son enquête, veut simplement s'assurer qu'elle sera seule – qu'il n'y aura personne pour informer Urie.

Bien qu'il règne désormais sur un royaume puissant, dominant une grande partie du Moyen-Orient, David ne parvient pas à dominer ses propres passions. Ayant vu cette belle femme se baigner, il la convoite – il convoite la femme de son prochain, en violation du dixième commandement. Dieu nous exhorte, dans les situations tentantes, à fuir les stimuli qui se présentent à nous. (voir 1 Corinthiens 6:18 ; 2 Timothée 2:22). Si David suivait maintenant cette règle, il éviterait des souffrances considérables. Mais il utilise son pouvoir de roi pour profiter de la femme d'Urie – « pour la chercher » (verset 4). Il est difficile de déterminer le rôle joué par Bath-Schéba dans tout cela. Savait-elle que David la verrait se baigner ? Nous n'en savons rien. Bien entendu, elle a également péché dans cette affaire, car l'adultère est une voie à double sens. Mais David, en tant que chef spirituel et première autorité civile du pays, a une plus grande responsabilité. De plus, cette situation sordide est aggravée par le fait que David a eu un enfant d'elle.

Quelle terrible trahison à l'égard d'Urie ! Nombreux sont ceux qui se réfèrent à cet épisode comme à celui de « David et Bath-Schéba ». Mais Dieu ne le fait pas. Il l'appelle « l'affaire d'Urie, le Héthien » (1 Rois 15:5). Le nom d'Urie signifie « flamme de l'éternel » ou « l'éternel est lumière ». Comme il est appelé

Héthien, il est évident qu'il s'agit probablement d'un mercenaire étranger qui est devenu un adorateur du Dieu d'Israël. Pendant des années, il a consacré sa vie au service de David. C'est ainsi qu'il est perfidement récompensé par le roi, mais l'adultère n'est malheureusement pas la fin de l'histoire.

Urie étant parti combattre les Ammonites, la grossesse de Bath-Schéba l'exposerait comme une femme adultère – et il ne faudrait probablement pas longtemps pour connaître l'identité du père. Les tentatives de David pour dissimuler son péché en réunissant Urie et sa femme ne sont pas couronnées de succès. Contrairement à David, alors que les camarades d'Urie sont encore sur le terrain, le soldat toujours dévoué refuse de profiter du confort de la maison. Que peut faire David ? Il prend une décision fatidique. « Ne parvenant pas à dissimuler son péché, David complota la mort du fidèle soldat. Peut-être David ne pouvait-il pas affronter la honte de voir Urie après que le guerrier ait appris que David avait couché avec sa femme » (« Une victime innocente », *The Nelson Study Bible*, 1997, p. 524). Il envoie donc avec Urie un message à Joab contenant des ordres qui constituent essentiellement la condamnation à mort d'Urie, tout en étant si confiant dans l'honneur d'Urie qu'il sait qu'il ne le lira pas.

Joab ne suit pas exactement les ordres de David. « David avait dit à Joab de faire tuer Urie en retirant les soldats autour de lui, le laissant seul face à l'ennemi. Joab a peut-être pensé qu'il s'agirait d'une trahison évidente et qu'il serait difficile de l'expliquer aux autres officiers de l'armée. Au lieu de cela, il a conçu un plan pour que les soldats se battent près de la muraille. Cette manœuvre a mis en danger un plus grand nombre de soldats et a entraîné une plus grande perte de vies humaines » (*Nelson*, note sur 2 Samuel 11:23-24). Joab s'attend à ce que David lui reproche sa tactique militaire stupide, mais il demande à son messager d'expliquer au roi qu'Urie a été tué au cours de l'engagement, sachant que David comprendra alors pourquoi Joab a agi de la sorte.

Ainsi, David a commis deux péchés odieux contre Dieu – l'adultère et le meurtre. Le péché de David a commencé par une pensée dans son esprit – le péché de luxure. Il a ensuite concrétisé cette pensée en commettant l'adultère. Il a ensuite essayé la tromperie pour dissimuler son péché. Lorsque cela n'a pas fonctionné, il a fait tuer Urie. C'est ainsi que le péché fonctionne souvent : le péché engendre le péché, et le péché engendre le péché. Dans son éloignement de Dieu, le message de David à Joab est tout à fait dégoûtant. Concernant la perte d'un certain nombre de ses soldats particulièrement valeureux dans le meurtre d'Urie, il dit en substance : « Oh, ne t'en fais pas, ce sont des choses qui arrivent. Maintenant, remettez-vous au travail » (comparez avec le verset 25). Le fait qu'un homme aussi juste que le roi David ait pu sombrer à ce point dans le péché devrait nous servir d'avertissement pour que nous restions toujours proches de Dieu. Car si cela est arrivé à David, cela pourrait aussi bien, sinon plus, nous arriver, si nous ne sommes pas vigilants et ne restons pas proches de Dieu.

Pour perpétuer sa dissimulation, David prend Bath-Schéba comme épouse dès que possible pour faire croire que leur enfant est légitime. Il se peut même qu'il veuille faire passer le mariage avec la veuve de son ami pour un acte de bienfaisance de sa part. Mais l'enfant naît bien moins de neuf mois plus tard, si l'on tient compte des quelques semaines qui se sont écoulées jusqu'à ce que Bath-Schéba découvre qu'elle était enceinte, de l'épisode de la tentative d'amener Urie à rendre visite à sa femme, de la mise en œuvre du stratagème pour tuer Urie, puis de la période de deuil de Bath-Schéba, qui était habituellement d'un mois. Mais les bébés naissent parfois prématurément, et David espère peut-être que son péché restera caché. Cependant, outre la durée supposée de la grossesse, le mariage précipité rend sans doute tout le monde soupçonneux. Pourtant, David a l'impression de s'en être tiré à bon compte. Et c'est peut-être le cas pour un certain temps. Mais, comme nous le dit le récit, « Ce que David avait fait déplut à l'Éternel » (verset 27). Rien n'est caché à Dieu – un fait dont nous devons tous nous souvenir lorsqu'il s'agit de notre propre vie.

« Tu es cet homme-là ! » (2 Samuel 12 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 12:1-31

- 1 Chroniques 20:1-3
- Psaumes 51:1-19

Nathan présente son « cas » à David, car le roi était le plus haut juge du pays – la cour d'appel finale. Dans 2 Samuel 8:15, nous avons appris que David « faisait droit et justice à tout son peuple ». Ces mots sont traduits de l'hébreu *mishpat* et *zedakah*, souvent traduits par « jugement et justice ». Le second terme étant parfois traduit par « équité », l'ensemble de l'expression semble indiquer un jugement conforme à la lettre de la loi ainsi qu'une application équitable ou juste. De toute évidence, les juges d'Israël utilisaient les jugements de la loi comme une ligne directrice et pouvaient prendre en compte d'autres facteurs et circonstances lorsqu'ils déterminaient les sanctions appropriées dans un cas donné. Alors que la loi prévoyait la restitution en cas de vol, David ne se contente pas de demander la restitution, mais prononce même la peine de mort, car les circonstances du crime dans ce cas le rendent particulièrement odieux, à savoir l'importance et la valeur de l'agneau du pauvre et l'attitude insensible et sans pitié de l'auteur du crime face à ce dernier. David, ne reconnaissant pas que Nathan parle de lui, se juge lui-même coupable et demande essentiellement son exécution. Il est toujours plus facile de voir et de condamner les péchés des autres, même lorsque nos propres péchés nous sautent aux yeux. Nous avons tendance à avoir beaucoup plus de tolérance pour nous-mêmes que pour les autres. C'est une chose que nous devons tous reconnaître et sur laquelle nous devons travailler.

Nathan fait preuve de beaucoup de courage et de confiance en Dieu lorsqu'il révèle à David l'identité du coupable. Après tout, David peut faire mettre Nathan à mort. Pourtant, le prophète délivre le message de Dieu : « Tu es cet homme-là ! » (verset 7). Malgré tout ce dont Dieu l'avait béni, et aussi épris des commandements de Dieu que les Psaumes le montrent, David, pendant une période de sa vie, en vint à « mépriser » ou, comme le mot est peut-être mieux traduit, à « penser à la légère » des commandements de Dieu (verset 9). Il enfreint le dixième, qui interdit la convoitise. Comme le montre clairement la parabole de Nathan, David a également enfreint le huitième, qui interdit le vol. Il a enfreint le septième, qui interdit de commettre l'adultère. Il a enfreint la neuvième, qui interdit le mensonge et la tromperie. Il a enfreint le sixième, qui interdit le meurtre. Il a enfreint le troisième, qui interdit de prendre le nom de Dieu en vain, en prétendant représenter Dieu tout en agissant contrairement à Lui, ayant « fait blasphémer les ennemis de l'Eternel » (comparez le verset 14 ; Ezéchiél 36:22-23). David a enfreint le premier commandement, qui interdit d'avoir d'autres dieux devant Dieu, en ne plaçant pas Dieu à la première place dans sa vie – il a préféré servir ses propres désirs, ce que Dieu compare à l'idolâtrie (Colossiens 3:5 ; comparez Ephésiens 5:5).

À la suite de ces péchés, Nathan présente à David quatre punitions spécifiques de la part de Dieu. Les trois premières sont énoncées dans 2 Samuel 12:10-12 : 1) Sa famille connaîtra par la suite des querelles intestines et des effusions de sang. 2) L'adversité s'élèvera contre David au sein de sa propre famille. 3) Ses femmes lui seront enlevées par un autre, qui couchera avec elles en public. Alors que le péché originel de David avait été commis en secret, celui-ci sera commis au vu et au su de tous. Dans la suite de l'histoire de la vie de David, nous verrons toutes ces conséquences se réaliser.

À ce stade, David ne cherche pas à s'excuser ou à rationaliser son péché. Au contraire, il confesse pleinement ce qu'il a fait. Un compte rendu plus complet de sa prière de repentance se trouve dans les mots du Psaume 51, qui donnent à réfléchir. Pendant des mois, David a agonisé, souffrant d'une terrible culpabilité à cause de son péché : « mon péché est constamment devant moi » (verset 5). David a blessé beaucoup de gens par ce qu'il a fait. Mais surtout, il a péché contre Dieu (verset 4). Il supplie donc Dieu de lui pardonner et de le purifier de sa conduite immonde. Il demande un cœur pur et un esprit renouvelé pour servir Dieu, afin de rester en présence de Dieu et que la présence de Dieu, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, demeure en lui. Sa confession complète et son désir sincère de marcher à nouveau dans la voie de Dieu suscitent des nouvelles encourageantes de la part de Nathan : « L'Eternel pardonne ton péché, tu ne mourras point » (2 Samuel 12:13).

Cependant, Nathan souligne à David qu'il doit encore subir de nombreuses conséquences pour ce qu'il a fait, de peur que les autres ne pensent qu'il n'y a pas de justice avec Dieu ou qu'il ne se préoccupe pas vraiment de la sainteté. Le fait est que Dieu se préoccupe beaucoup de la sainteté. Même s'Il nous pardonne lorsque nous nous repentons de nos erreurs, les conséquences du péché nous poursuivent souvent pendant longtemps dans cette vie. David, en tant que chef exalté, doit être un exemple pour que les autres craignent de faire le mal. Il est clair que le péché de David est devenu largement connu malgré ses tentatives de le dissimuler. Dans ce contexte, il y a encore une autre conséquence énumérée que David doit subir, qui viendra en premier dans l'ordre chronologique : 4) L'enfant né de son adultère avec Bath-Schéba doit mourir. Et sa prière sincère et son jeûne devant Dieu pour l'enfant ne changeront pas l'avis de Dieu.

Les versets 16 à 23 donnent un aperçu spirituel du jeûne et de la différence entre pénitence et repentance. David a jeûné par repentir et dans le cadre de son appel à Dieu pour qu'Il revienne sur Sa décision concernant l'enfant. Une fois que David a reçu la réponse de Dieu, il n'y a plus de raison de poursuivre le jeûne. Pourtant, ses serviteurs sont déconcertés. Ils ne comprennent pas comment David a pu paraître si affligé auparavant et l'être moins maintenant. Mais ce n'est pas que David ne soit plus affligé. C'est simplement qu'il n'a plus besoin de jeûner. Le jeûne n'a jamais eu pour but de se punir ou d'abuser de soi-même – de satisfaire Dieu par un châtiment de substitution – ou d'obliger Dieu à répondre à sa demande. Il s'agissait de s'approcher de Dieu dans l'humilité afin que Dieu l'entende, en réalisant que son attitude devait être celle d'une acceptation de la décision de Dieu, quelle qu'elle soit. Pourtant, Dieu affirme que l'enfant doit mourir. Mais, David est réconforté par sa foi inébranlable en la résurrection des morts. Il sait qu'il finira par rejoindre son enfant dans la mort, mais qu'après cela, il le reverra.

Le verset 24 nous dit : « David consola Bath-Schéba ». Souvent, on parle peu de ce que Bath-Schéba a enduré – la honte d'une grossesse hors mariage, la mort de son mari, un mariage immédiat et l'adaptation à un nouveau mari – le roi d'Israël, rien de moins – la maladie et la mort de son premier-né, et le tourment des terribles sentiments de culpabilité liés à l'adultère qui a déclenché cette chaîne d'événements tragiques. Mais David était compatissant. Sa convoitise initiale pour elle avait apparemment été remplacée par un amour sincère.

Et Dieu a réconforté David et Bath-Schéba. Voici un exemple de la grâce et du pardon parfaits de Dieu. Dieu a très vite accordé un merveilleux remplacement à l'enfant décédé, rappelant Seth remplaçant Abel (Genèse 4:25). Apparemment, la première fois après la mort de leur enfant que David « alla auprès d'elle et coucha avec elle », Dieu fit en sorte qu'elle conçoive l'enfant qu'il avait déjà choisi pour être le prochain roi d'Israël. David racontera plus tard dans 1 Chroniques 22:8-9 : « Mais la parole de l'Eternel m'a été ainsi adressée : ... Voici, il te naîtra un fils, qui sera un homme de repos, et à qui je donnerai du repos en le délivrant de tous ses ennemis d'alentour; car Salomon sera son nom, et je ferai venir sur Israël la paix et la tranquillité pendant sa vie. » Ainsi, lorsque David nomme son fils Salomon dans 2 Samuel 12:24, c'est parce que Dieu avait déjà révélé le nom à David. Signifiant « paisible », ce nom est lié au nom de Jérusalem et était prophétique de la nature de son futur règne en tant que roi. Dieu communique Sa bénédiction à l'enfant par l'intermédiaire de Nathan, qui lui donne un autre nom, Jedidja (« Bien-aimé de l'Eternel »).

Bien que l'on puisse s'interroger sur la chronologie des événements de 2 Samuel 12, il semblerait que, la période de péché de David étant enfin terminée, le siège de Rabba, la capitale ammonite, soit enfin renversé. Cela semble avoir pris beaucoup de temps – englobant, si le déroulement du chapitre est tel qu'il est présenté – les deux grossesses de Bath-Schéba. Cela fait plus de 18 mois, car le siège de Rabba était en cours avant que David ne prenne Bath-Schéba pour la première fois et il y a eu une période de temps après la première naissance avant la deuxième grossesse. Après s'être emparé des réserves d'eau de Rabba, Joab sait qu'il ne reste que peu de temps avant que les Ammonites ne puissent plus tenir. Il demande donc à David de mener la charge finale contre la ville, ce que fait David, et Rabba tombe finalement aux mains des Israélites.

Les Ammonites ne sont pas « coupés » avec des scies et des haches comme le disent certaines versions de 1 Chroniques 20:3, mais sont mis au travail avec de tels outils comme le dit bien la NEG79, (au verset 31 de 2 Samuel 12) et d'autres traductions modernes qui rendent correctement le verset.

Victorieux, David retourne à Jérusalem. Mais d'autres conséquences de son péché suivront bientôt, comme Dieu l'a prévenu.

L'épée entre dans la maison de David (2 Samuel 13)

« L'histoire de Tamar/Amnon/Absalom n'est pas simplement une histoire de désir et de vengeance d'un frère. Amnon, en tant que fils aîné de David (2 Samuel 3:2-5), était le premier en lice pour le trône. Kileab [ou Chileab] était apparemment mort (Absalom sera l'héritier présomptif à son retour d'exil après la mort d'Amnon, voir 2 Samuel 15:1-3), et Absalom était donc l'héritier présomptif d'Amnon. La rivalité existait déjà entre Amnon et Absalom ! Nous devons comprendre les implications politiques des événements pour comprendre pleinement l'histoire » (Lawrence Richards, *The Bible Reader's Companion*, 1991, note sur 2 Samuel 13).

David, par son péché, avait donné un horrible exemple à ses enfants, celui d'un homme incapable de maîtriser ses passions. Nous trouvons maintenant Amnon, le premier-né de David, incapable de maîtriser ses passions. Il est « amoureux » de sa demi-sœur vierge Tamar, la fille de David par Maaca. Tamar, la seule fille de David mentionnée dans les Écritures, est la sœur d'Absalom.

Le mariage avec une sœur ou une demi-sœur est interdit (Lévitique 18:11). L'engouement d'Amnon ne peut donc être satisfait. Pourtant, il est tellement obsédé par le désir qu'il éprouve pour elle qu'il perd visiblement du poids. Lorsqu'il en découvre la raison, son rusé cousin Jonadab encourage Amnon à poursuivre son mauvais désir en usant de ruse pour que Tamar se retrouve seule avec lui. Le stratagème réussit, mais elle refuse de coucher avec lui, lui suggérant plutôt de lui demander la main du roi – sans doute un stratagème pour échapper à la situation, car elle sait certainement que David ne peut pas légalement accéder à une telle demande. Sans se laisser décourager, Amnon la force à coucher avec lui. Les mots « il lui fit violence » ici « peuvent également signifier “il l'humilia”. Les victimes de viol parlent parfois plus fortement de leur humiliation que de la douleur physique qu'on leur a fait subir » (*Nelson Study Bible*, note sur 2 Samuel 13:14). Bien sûr, c'était sans aucun doute physiquement douloureux, mais l'angoisse psychologique qu'elle a subie était probablement bien pire.

Il existe une forte distinction entre l'amour et la luxure. Les Écritures révèlent les véritables caractéristiques de l'amour. L'amour est bon. Il ne cherche pas sa propre satisfaction. Il ne pense pas au mal. Il ne se réjouit pas de l'iniquité (1 Corinthiens 13). En revanche, la convoitise exige une satisfaction immédiate. Elle est totalement contraire à la voie de l'amour. L'« amour » d'Amnon se révèle pour ce qu'il est – une convoitise perverse – dans le viol et dans l'attitude qu'il adopte immédiatement après. Amnon hait désormais sa sœur. Une fois sa convoitise et son désir de conquête satisfaits, il se rend compte qu'il n'a pas d'amour véritable pour Tamar. « La révolte soudaine s'explique facilement : l'atrocité de sa conduite, avec tous les sentiments de honte, de remords et de crainte d'être exposé et puni, fait maintenant irruption dans son esprit, rendant la présence de Tamar intolérablement douloureuse pour lui » (*Jamieson, Fausset & Brown's Commentary*, note sur le verset 15). Peut-être même la blâme-t-il de façon irrationnelle pour ce qu'elle « lui a fait faire ».

Amnon lui dit « va-t'en » (verset 15). Mais elle ne le fait pas. Souillée et sans témoins apparents de ce qui s'est passé, elle sera laissée dans la honte et le dénuement, sans perspective de mariage futur. Amnon, cependant, ne veut rien entendre. Il convoque un serviteur et lui ordonne de la mettre dehors. Tamar est dévastée par cette horrible ruine de sa vie. Elle est accablée de chagrin et de désespoir. Après avoir raconté sa situation à Absalom, son frère l'encourage à garder l'affaire pour elle, ce qu'elle fait, tandis qu'il prépare sa vengeance. Absalom se soucie certainement de sa sœur – plus tard, il donnera son nom à sa propre fille (2

Samuel 14:27). Mais n'oubliez pas qu'en second lieu, la politique était probablement aussi impliquée dans cette affaire. Absalom dispose désormais de ce qu'il considère peut-être comme une raison légitime de se débarrasser d'Amnon et de devenir l'héritier du trône.

David, bien qu'il se soit mis en colère en entendant parler de cette affaire, ne prend aucune mesure. Nous ne pouvons qu'en deviner les raisons. Tout d'abord, il se peut qu'il y ait eu une certaine confusion dans l'affaire puisque, sur les instances d'Absalom, Tamar n'a pas rendu l'affaire publique. Deuxièmement, si le fait de s'emparer d'une femme fiancée et d'avoir des relations sexuelles avec elle contre son gré était un crime capital passible de la peine de mort en vertu du code civil d'Israël, la peine de mort n'était pas prévue pour s'emparer d'une femme non fiancée et avoir des relations sexuelles avec elle. La sanction prévue dans ce cas était le paiement d'une dot et un mariage forcé à vie si le père le souhaitait (voir Deutéronome 22:28-29). Cela pourrait-il être autorisé ici ? Après tout, le mariage d'Abraham avec Sarah, sa demi-sœur, pourrait servir de précédent (voir Genèse 20:12). Mais depuis l'époque de Moïse, l'inceste, même avec une demi-sœur, était puni de mort pour les deux participants (Lévitique 20:17).

Cependant, si l'on pouvait établir que la femme n'était pas consentante dans l'acte d'inceste, tout comme dans le cas du viol d'une femme fiancée, elle ne serait pas punie, mais seulement l'homme. Il est possible que Tamar n'ait pas « crié » lorsqu'elle a été violée ou qu'elle n'ait pas été entendue (voir Deutéronome 22:24). De plus, il n'y a manifestement pas eu d'examen pour déterminer s'il y avait eu souillure. Il semblerait cependant qu'un interrogatoire approfondi de ceux qu'il avait fait sortir de la pièce avant le viol (voir 2 Samuel 13:9) aurait pu permettre de comprendre l'essentiel de ce qui s'était passé – peut-être certains avaient-ils effectivement entendu un cri de Tamar mais craignaient-ils les représailles d'Amnon. N'oublions pas qu'une personne ne peut être mise à mort que sur la foi de deux ou trois témoins. Tamar n'était qu'un témoin si Amnon refusait de témoigner contre lui-même – bien qu'une preuve elle-même puisse également être considérée comme un « témoin » dans une affaire, comme l'indique clairement le Nouveau Testament (comparez 1 Jean 5:7-8).

Néanmoins, David, comme nous l'avons déjà dit, ne fait rien. Apparemment, il n'enquête même pas sur l'affaire. Peut-être ne veut-il pas faire honte à sa propre famille, en particulier en raison d'un éventuel manque de preuves nécessaires. Il se peut aussi que, comme beaucoup de parents, David essaie de protéger son fils des conséquences de ses actes. En effet, David fait preuve d'une réticence apparente à discipliner ses enfants de manière appropriée, comme on peut le voir même à la fin de sa vie dans l'exemple d'Adonija (voir 1 Rois 1:6). Et même d'autres membres de sa famille, comme Joab, s'en sortent parfois littéralement en commettant des meurtres.

Bien sûr, rien de tout cela n'explique pourquoi David n'a pas agi en faveur de Tamar, étant donné le sentiment de protection normalement très profond qu'un père éprouve pour sa fille. Peut-être David accordait-il une attention particulière à Amnon en tant que premier-né et héritier présomptif. Il se peut aussi que David, ayant été épargné par la peine de mort pour son propre adultère et même pour son propre meurtre, ne veuille pas mettre son fils à mort pour moins que cela. Bien que David se soit repenti de ses péchés, il était probablement encore accablé par des sentiments de culpabilité. Souvent, les personnes qui se sentent coupables hésitent à prendre une position morale ferme, estimant qu'elles ont perdu leur autorité morale et qu'il serait hypocrite de prendre des mesures fermes. Cela contribue souvent à une spirale morale descendante dans les familles et les nations. Il se peut même que David ait estimé que son propre péché était en partie responsable de ce qui s'est passé, puisque l'une des conséquences de ce péché a été les querelles intestines au sein de la famille.

Rappelons que Dieu avait proclamé que l'épée ne s'éloignerait jamais de la maison de David (2 Samuel 12:10). Et cette épée apparaît pour la première fois lorsque, deux ans après le viol de Tamar, Absalom se venge enfin. David ne veut rien faire pour Amnon, mais Absalom le fait. L'acte accompli, le fils aîné de David – un violeur incestueux – est mort. Et celui qui est désormais son fils aîné est un fugitif accusé de meurtre.

Absalom s'enfuit à Gueschur, au nord-est de la mer de Galilée, recevant l'amnistie du roi de cette ville, Talmaï, qui est son grand-père du côté de sa mère (voir 2 Samuel 3:3). Il y reste trois ans. Alors que le chagrin de David à la suite de la mort d'Amnon s'estompe progressivement, il souhaite rétablir une relation avec Absalom, mais considère peut-être qu'il n'est pas opportun de le faire dans l'immédiat, compte tenu des circonstances.

Les graines de la rébellion (2 Samuel 14)

Absalom n'a certainement pas grandi dans une bonne situation familiale. Rappelons que David a eu six fils de six femmes différentes en sept ans et demi (voir 2 Samuel 3:2-5 ; 2 Samuel 5:5), dont Absalom est le troisième. Le mariage de sa mère, Maaca, fille du roi Talmaï de Gueschur, avec David était sans aucun doute un mariage politique, et il y avait donc probablement peu d'amour impliqué dans ce mariage. C'était loin d'être idéal, car Dieu a voulu que l'environnement stable d'un mariage aimant et monogame produise une progéniture pieuse (voir Malachie 2:15). Malheureusement, Absalom et ses autres frères et sœurs en ont été privés. Cela ne veut pas dire que les gens ne peuvent pas surmonter une situation familiale défavorable, comme l'ont fait un certain nombre de héros bibliques. Il s'agit simplement de souligner que ceux qui se trouvent dans de telles circonstances partent avec un désavantage. En outre, il semble que David était rarement à la maison pendant que ses premiers enfants grandissaient. Au contraire, il était parti faire la guerre (comparez 2 Samuel 3-10). Il ne s'agit pas de condamner David, car ces guerres ont créé l'empire que Dieu voulait qu'Israël atteigne. Il s'agit plutôt de nous aider à comprendre les difficultés supplémentaires qu'Absalom et les autres enfants de David ont rencontrées en grandissant. Cela devrait également nous servir de leçon : une personne peut être juste et avoir besoin d'équilibrer son travail et ses responsabilités familiales.

Il convient également de souligner qu'Absalom était adolescent lorsque David a commis son terrible péché avec Bath-Schéba et Urie. Quelle désillusion cela a dû être pour le garçon. Son père, le roi juste et le grand héros, en est réduit à cela. Les actions de David ont certainement laissé une impression sur ses enfants. En outre, outre les conséquences naturelles que tous ces facteurs auraient pu produire d'eux-mêmes, la punition de Dieu pour les troubles résultant du péché de David est maintenant directement à l'œuvre dans la famille de David. Le caractère d'Amnon était probablement, en partie, le résultat de la même éducation qu'Absalom. Les faiblesses des deux fils de David ont joué un rôle dans les circonstances terribles de notre lecture précédente et dans les troubles continus que Dieu avait prédits.

Dans son désir de voir Absalom (2 Samuel 13:39), David a peut-être pensé à certaines des erreurs qu'il avait commises en tant que père. Il ne pouvait probablement pas s'empêcher de réaliser que son propre péché d'adultère et de meurtre était, au moins en partie, responsable de ce qui se passait.

Joab, qui considère peut-être que la distraction du roi à ce sujet constitue une menace pour la sécurité nationale, élabore un plan pour amener David à réexaminer toute la situation et à rétablir une relation avec son fils. Il envoie une femme raconter au roi une histoire prétendument parallèle, comme Nathan l'avait fait précédemment après le péché de David avec Bath-Schéba. Mais cette histoire n'est que partiellement parallèle : « L'histoire fictive ne correspond pas au cas d'Absalom, qui a commis un meurtre prémédité avec une intention hostile connue (2 Samuel 13:32). David n'a pu réagir comme il l'a fait que parce qu'il souhaitait ardemment le retour de son fils (cf. v. 37-39) » (*Bible Reader's Companion*, note sur 14:1-4).

Cependant, il y a peut-être eu une circonstance atténuante dans le meurtre d'Amnon par Absalom que David aurait pu prendre en compte, bien qu'elle ne soit pas mentionnée dans le récit. Dieu a assimilé le viol au meurtre : « car il en est de ce cas comme de celui où un homme se jette sur son prochain et lui ôte la vie » (Deutéronome 22:26). Bien que le viol dont il est question dans ce verset concerne une femme fiancée ou mariée, le viol d'une sœur, qui ne pouvait pas légalement épouser son frère coupable, était certainement tout aussi odieux. En effet, les deux crimes méritaient la peine de mort. Si Amnon avait assassiné Tamar, Absalom aurait pu, selon la loi, le poursuivre et le tuer en tant que « vengeur du sang ». Il était donc peut-

être justifié de se venger d'une chose qui était manifestement comparable à un meurtre. De plus, David a pu en venir à penser qu'il aurait dû personnellement ordonner la mise à mort d'Amnon, et qu'Absalom était justifié de faire ce qu'il a fait en raison de l'inaction de David lui-même.

Quoi qu'il en soit, David accède au souhait de Joab de faire revenir Absalom. Cependant, le roi refuse de voir son fils face à face pendant encore deux ans. Peut-être ne parvient-il pas à franchir la barrière du ressentiment qui s'est accumulé à la suite du meurtre d'Amnon. Mais cela ne fait qu'alimenter le ressentiment croissant d'Absalom. Car considérez l'atrocité de la situation du point de vue du jeune homme. Tout d'abord, son père n'a pas voulu punir Amnon pour avoir souillé sa sœur. Ensuite, il n'est pas autorisé à voir son père pendant trois ans. Lorsque celui-ci le fait enfin revenir, il refuse encore de le voir pendant deux ans, ce qui doit être humiliant. C'est apparemment pendant ces cinq années que naissent les enfants d'Absalom, dont certains à Jérusalem. Or, David ne daigne même pas rendre visite à ses propres petits-enfants. Pire, il se peut même que certains des fils d'Absalom meurent en bas âge pendant cette période – car nous voyons plus tard une déclaration de sa part selon laquelle il n'a pas de fils (2 Samuel 18:18) – et pourtant David ne vient toujours pas voir Absalom, pas plus qu'il ne permet à Absalom de le voir.

Absalom fait finalement pression sur Joab pour qu'il intervienne, ce qui aboutit enfin à une rencontre entre David et son fils – Absalom inclinant la tête vers le sol et le roi l'embrassant. « Le baiser est le symbole de leur réconciliation. Bien que David et Absalom se soient réconciliés, les graines d'amertume qui avaient été semées allaient bientôt porter les fruits de la conspiration et de la rébellion. Le retard prolongé de David à se réconcilier avec son fils a finalement conduit à un désastre. Pour l'instant, cependant, la paix régnait » (*Nelson Study Bible*, note sur 14.33).

Les Écritures nous disent qu'il est toujours préférable de résoudre nos différends et de ne pas les laisser s'éterniser. Il n'y a pas d'autre solution. En cas d'offense, les deux parties doivent chercher à s'entendre et à se réconcilier. L'une des principales fautes de David était de ne pas s'attaquer de front aux problèmes familiaux et de ne pas prendre le temps de guider, de diriger et de corriger ses enfants en temps voulu. David, un homme selon le cœur de Dieu, n'était en aucun cas une personne mauvaise. Au contraire, comme nous tous, il a commis des erreurs, qui ont eu de graves conséquences.

L'adversité dans la propre maison de David (2 Samuel 15:1-16:14 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 15:1-37
- 2 Samuel 16:1-14
- Psaumes 3:1-9

Le chapitre 15 de 2 Samuel s'ouvre sur le prince Absalom qui commence à se présenter comme le successeur du trône (verset 1). Il se présente également comme quelqu'un qui compatit à la détresse du peuple et à ses griefs personnels. Il y a peut-être une part de vérité dans le fait que David soit occupé par les affaires de l'État et quelque peu coupé des citoyens. Absalom peut même lui en vouloir sincèrement, compte tenu de la mauvaise gestion de sa propre situation par David. Peut-être croit-il vraiment qu'il s'occuperait mieux de la population. Toutefois, même s'il pense ainsi, il s'agit peut-être simplement d'un moyen de rationaliser son ambition personnelle. Il veut être roi. Et, par son charme personnel et ses promesses, Absalom, le premier politicien, vole au fil du temps le cœur du peuple à son père.

Absalom finit par conspirer avec d'autres pour déclencher une véritable révolte. Il s'ingénie à se faire proclamer roi à Hébron, là où David a été couronné pour la première fois (2 Samuel 2:1-7 ; 2 Samuel 5:1-5). Comme nous le verrons plus loin, Absalom est même rejoint par Achitophel, « conseiller de David » (2 Samuel 15:12) – ce terme désignant peut-être un conseiller principal, comme un premier ministre ou un chef de cabinet (comparer 1 Chroniques 27:33-34). Après que David eut péché avec Bath-Schéba et Urie, Dieu

lui dit par l'intermédiaire de Nathan : « Voici, je vais faire sortir de ta maison le malheur contre toi » (2 Samuel 12:11). En effet, son propre fils est devenu son principal adversaire, menant une rébellion nationale contre lui. David est en train de récolter ce qu'il a semé dans sa rébellion personnelle contre Dieu (voir Galates 6:7-8).

Informé de ce qui se passe, David décide, avec sagesse, de fuir Jérusalem avec ses serviteurs de confiance, de peur que les armées d'Absalom ne les prennent tous au piège. Ils se dirigent vers l'est, à travers la vallée du Cédron, en direction du désert de Judée. Un contingent lévitique dirigé par Tsadok et Abiathar apporte l'arche de l'alliance pour renforcer et encourager le roi. Mais celui-ci les renvoie à la ville avec l'arche. « C'est David qui part en exil, pas le Seigneur ; le symbole de la présence de Dieu avec Son peuple restera dans le lieu de culte pour toute la communauté » (*Nelson Study Bible*, note sur 2 Samuel 15:24-26). David pense également que les sacrificateurs seront des espions efficaces. Quant à savoir si David retrouvera sa place à Jérusalem, il s'en remet à Dieu. Lorsqu'il s'est enfui pour la première fois, il a apparemment senti que Dieu lui rendrait la ville, car sinon il n'aurait probablement pas laissé dix concubines sur place pour s'occuper du palais (verset 16). Il est intéressant de noter que cette décision aura des conséquences incroyables. En effet, comme nous le verrons, elle conduira à l'une des punitions que Dieu avait décrétées pour David à cause de son adultère avec Bath-Schéba.

Pendant que les sacrificateurs ramènent l'arche à sa place sur le mont Sion, David et sa troupe gravissent le mont des Oliviers, à l'est de la ville, avec des signes extérieurs de deuil (comparez Jérémie 14:3 ; Ezéchiel 24:17). Arrivé au sommet, David adore Dieu (2 Samuel 15,32), regardant sans doute à travers la vallée du Cédron vers le mont Sion, où l'arche et sa tente se trouvent à côté de son palais. Il vient d'apprendre la terrible nouvelle qu'Achitophel s'est joint à la rébellion – terrible parce que, outre le fait qu'il s'agit d'une trahison personnelle qui peut être reflétée dans Psaumes 55:13-15 et Psaumes 41:10 (également prophétique de la trahison du Christ par Judas), Achitophel a prodigué de brillants conseils (2 Samuel 16:23). Alors que David adore et supplie Dieu à ce sujet, il reçoit une réponse à ses prières par l'apparition d'un autre de ses conseillers, Huschaï, qu'il envoie infiltrer la cour d'Absalom et travailler contre Achitophel.

Peu après le sommet de la colline des Oliviers, l'entourage de David rencontre Tsiba, l'intendant de Mephiboscheth, le fils de Jonathan. De façon surprenante, il dit au roi que Mephiboscheth s'attend maintenant à ce que le royaume revienne à la famille de Saül en raison de ce qui se passe en Israël. Mais il s'agit peut-être d'un mensonge, car Mephiboscheth nous donne plus tard un rapport complètement différent (2 Samuel 19:24-30). Quoi qu'il en soit, David n'est pas au courant de cet « autre côté de l'histoire ». De plus, Tsiba apporte clairement des cadeaux au roi et à sa famille, se mettant en danger de mort face à Absalom en les aidant. Le roi accepte donc Tsiba sur parole et lui accorde tout ce qui appartient à Mephiboscheth.

Poursuivant sa route un peu plus à l'est, la troupe de David arrive à Bahurim, où Schimeï, un homme du même clan que la famille de Saül, se met à suivre David et à le maudire en chemin, laissant entendre que David est un usurpateur coupable d'avoir renversé Saül et sa dynastie. Bien que David soit totalement innocent de cette accusation, il se rend compte que la rébellion d'Absalom est due à un véritable péché de sa part. C'est pourquoi il accepte les injures de Schimeï comme faisant partie du jugement de Dieu sur lui, même si cet homme enfreint la loi en maudissant le roi (voir Exode 22:28).

C'est évidemment le lendemain que David compose le Psaume 3, après une nuit de sommeil (verset 6). Il peut être surprenant d'apprendre qu'il est capable de dormir dans des conditions aussi stressantes. Pourtant, il se souvient du jour précédent où il a prié Dieu depuis le mont des Oliviers, en regardant vers sa « montagne sainte », et de la manière dont Dieu l'a exaucé (verset 5). Rassuré et confiant en Dieu, il peut se reposer en toute sécurité, même en cette période troublée.

Devant tout Israël, avant le soleil (2 Samuel 16:15-17:29)

La décision de David de laisser 10 concubines, c'est-à-dire des femmes non officielles, au palais va maintenant être exploitée par ses ennemis. Achitophel conseille à Absalom de coucher avec ces femmes. La *Nelson Study Bible* note ce qui suit : « Dans l'Antiquité, s'emparer du harem d'un roi était un moyen reconnu de revendiquer le trône. En conseillant à Absalom d'avoir des relations sexuelles avec les concubines de David, Achitophel savait qu'il mettrait un point final à la rupture entre Absalom et David. C'était un acte irrévocable. Jusqu'à présent, Absalom aurait pu revenir sur tout ce qu'il avait fait et se réconcilier avec son père. Mais une fois qu'il a violé le harem de David, il s'est engagé sur la voie d'une aliénation certaine et définitive de son père » (note sur 2 Samuel 16:22). Mais ce n'est pas tout.

Il est clair que ces événements mettent en œuvre la punition finale que Dieu avait décrétée sur David par l'intermédiaire de Nathan après le péché de David qui avait pris la femme de son prochain, Urie, et l'avait assassiné. Dieu avait dit : « je vais prendre sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à un autre, qui couchera avec elles à la vue de ce soleil. Car tu as agi en secret ; et moi, je ferai cela en présence de tout Israël et à la face du soleil » (2 Samuel 12:11-12). C'est ainsi qu'Achitophel a conseillé à Absalom de passer à l'acte : « La tente qu'Absalom a dressée aux yeux de tout Israël était probablement une tente nuptiale. Absalom a fait savoir au peuple d'Israël qu'il avait des relations sexuelles avec les concubines de son père. Placer la tente sur le toit du palais était un acte insolent qui ne manquerait pas d'émouvoir la population d'une manière ou d'une autre » (note sur 2 Samuel 16:22).

Mais pourquoi Achitophel serait-il celui qui conseillerait une telle chose ? En effet, pourquoi Achitophel a-t-il rejoint la rébellion d'Absalom ? Et pourquoi hait-il David au point de vouloir mener l'attaque pour le tuer (2 Samuel 17:1-2) ? Tout cela prend un sens lorsque nous nous rappelons qu'Achitophel est le grand-père de Bath-Schéba (comparez 2 Samuel 11:3 ; 2 Samuel 23:34). Et son fils, son père Eliam ou Ammiel, était un proche compagnon d'Urie (comparer les versets 34, 39 ; 1 Chroniques 3:5). L'auteur Grant Jeffrey explique : « En tant que conseiller de David au palais, Achitophel a dû brûler de rage en apprenant que son roi avait trahi l'honneur de sa petite-fille et tué Urie, son mari, qui était un compagnon d'armes de son fils Eliam, le père de Bath-Schéba. Cependant, il ne pouvait rien faire à l'époque pour se venger. S'il s'était révolté contre le roi, il aurait perdu la vie. Il est donc resté silencieux, gardant secrètement pour lui ses pensées de vengeance pendant toutes les années qui ont suivi, jusqu'à ce qu'il voie l'occasion de détruire le roi David. Les Arabes ont une expression : « Un homme qui cherche à se venger avant que quarante ans ne se soient écoulés a agi avec précipitation » (*The Signature of God*, 1996, pp. 244-245). En gardant cela à l'esprit, nous pouvons comprendre pourquoi Achitophel s'est joint à la rébellion d'Absalom et a proposé de tuer David personnellement. Et nous pouvons comprendre pourquoi c'est Achitophel qui a demandé à Absalom de coucher avec les femmes de son père « en présence de tout Israël ». Il voulait sans doute « se venger en encourageant Absalom à faire aux femmes de David ce que le roi avait fait à sa petite-fille » (p. 245).

Bien qu'Absalom suive les conseils d'Achitophel concernant les concubines de David, lui et ses lieutenants sont persuadés par Huschaï de rejeter le plan d'attaque d'Achitophel. La sagacité du conseil de Huschaï est démontrée par son évaluation soigneusement formulée selon laquelle le conseil d'Achitophel n'est pas bon « pour cette fois » (2 Samuel 17:7). En d'autres termes, Huschaï ne rejette pas d'emblée le conseil d'Achitophel. Au contraire, en critiquant simplement le moment choisi pour la mise en œuvre du plan, il montre son respect pour la sagesse d'Achitophel, ce qui peut avoir servi à détourner les soupçons de sa propre personne. Bien sûr, le verset 14 explique que le succès de Huschaï est en réalité l'œuvre de Dieu. Fait remarquable, alors que Dieu a utilisé les circonstances pour provoquer la rébellion d'Absalom afin de punir David – c'est-à-dire pour « aider » Absalom – nous voyons maintenant que Dieu est déterminé à faire tomber Absalom et, en fin de compte, à sauver David.

Son conseil ayant été rejeté, Achitophel se pend (verset 23). « Il a apparemment compris que la cause d'Absalom était condamnée et que lorsque David reviendrait, il serait mis à mort en tant que sujet déloyal » (*Nelson Study Bible*, note sur le verset 23).

« Mon fils Absalom ! mon fils, mon fils Absalom ! » (2 Samuel 18:1-19:8)

Dans la ville de Mahanaïm (2 Samuel 17:27), David passe en revue ses troupes afin d'évaluer la situation à laquelle lui et ses partisans sont confrontés. Alors que seul un petit contingent avait quitté Jérusalem avec lui, nous voyons ici, par l'emploi du terme « milliers » (2 Samuel 18:1, 4), que beaucoup se sont rapidement ralliés à sa cause, au point qu'il est en mesure de diviser son armée en trois compagnies (verset 2). Au départ, il est déterminé à diriger lui-même cette force de combat. Mais il ne s'agit pas d'une guerre nationale ordinaire. Il s'agit plutôt d'un conflit autour de la royauté de David, dont la mort signifierait la fin de la guerre. Ses hommes le convainquent donc de se retirer du combat pour ne pas compromettre leur cause.

David ordonne que son fils Absalom ne soit pas blessé. Cependant, ce faisant, David fait à nouveau preuve de partialité envers son fils au lieu de le traiter comme l'exige la situation. Absalom a levé la main pour détruire le roi oint par Dieu. Lorsque quelqu'un d'autre a prétendu avoir fait cela à l'égard de Saül, David a ordonné son exécution (2 Samuel 1:14-15). De plus, dans ce cas, le roi est le père d'Absalom. Or, la peine prévue par la loi de Moïse pour frapper ou même maudire ses parents – et certainement pour soulever une rébellion armée afin de tuer son père – est la mort (Exode 21:15, 17).

Il est intéressant de voir que les forces d'Absalom sont appelées « Israël » et « peuple d'Israël » (2 Samuel 18:6-7). On a l'impression d'un soulèvement populaire, alors que cette « armée du peuple » ne fait pas le poids face aux troupes expérimentées de David. La forêt épaisse, au lieu de dissimuler et de faciliter leur fuite, « dévora plus de peuple ce jour-là que l'épée n'en dévora » (verset 8). Peut-être que beaucoup sont morts de blessures liées à la forêt, d'épuisement, d'enchevêtrement, d'exposition, d'animaux sauvages, etc. Le verset pourrait aussi signifier que la forêt gênait ceux qui fuyaient le champ de bataille afin que les hommes de David puissent les rattraper plus facilement. Quoi qu'il en soit, l'observation concernant le rôle joué par la nature dans l'issue de la bataille est significative, car la nature relève de la providence de Dieu.

En effet, Absalom lui-même est piégé par un arbre (verset 9). On nous dit que c'est sa tête qui est coincée, mais cela est certainement dû à sa longue et épaisse chevelure. Nous avons déjà lu dans 2 Samuel 14:25-26 qu'Absalom était beau et avait une longue chevelure. En raison de ces caractéristiques et des louanges qu'il recevait pour elles, Absalom a cédé à la vanité, comme le montre le fait qu'il aimait faire étalage de sa chevelure en la laissant pousser longtemps, en ne la coupant qu'une fois par an et en diffusant ensuite le poids impressionnant des cheveux tondus (environ 2,3 kg). Sa dépendance à l'admiration et à l'adulation a finalement contribué à son complot visant à usurper le trône d'Israël. C'est donc une justice poétique intéressante que ses cheveux jouent un rôle clé dans sa chute finale.

Alors qu'Absalom est pendu à l'arbre, Joab le tue, apparemment convaincu qu'il fait ce qu'il faut. Cependant, il convient de souligner que Joab a violé l'ordre direct du roi, ce qu'il n'a pas le droit de faire.

En apprenant la victoire de ses propres forces, David se préoccupe immédiatement d'Absalom. En apprenant sa mort, David s'effondre dans le chagrin et le deuil. Le fait qu'il soit inconsolable se répand dans les troupes. Joab marche vers David et lui dit qu'un tel comportement est insultant pour tous ses soldats (19:5-6). En effet, les combattants victorieux ne reviennent pas à Mahanaïm en fanfare ou défilé d'honneur. Au contraire, ils rentrent furtivement dans la ville en essayant d'échapper aux regards. C'est tristement pathétique, et Joab a raison de le faire remarquer à David.

Le roi réagit en s'asseyant à la porte de la ville, le lieu du gouvernement civil où le jugement est généralement rendu. La déclaration selon laquelle « tout le peuple vint devant le roi » (verset 8) implique que David suit le conseil de Joab en leur exprimant sa reconnaissance pour leur loyauté et leur aide au cours des derniers combats.

David rétabli (2 Samuel 19:9-43)

Le désir de rétablir David au pouvoir n'est pas universel. Alors qu'une grande partie du peuple le réclame, les dirigeants de la nation hésitent à rappeler David à Jérusalem (versets 10-12). Peut-être craignent-ils que David ne se venge des partisans d'Absalom. David ordonne donc aux sacrificateurs d'encourager les anciens à soutenir son retour, ce qu'ils font. Et David retourne dans sa capitale.

Entre-temps, David confie à son neveu Amasa (cousin de Joab) le soin de commander l'armée à la place de Joab. En nommant à la tête des forces combinées l'homme qui avait été le commandant de l'armée d'Absalom, il s'assure l'allégeance des partisans d'Absalom. De plus, Amasa a également de l'influence parmi les dirigeants de Juda. Tout cela contribue à l'unification du royaume. En même temps, Joab est, dans une certaine mesure, puni pour tous les crimes qu'il a commis, y compris celui, récent, d'avoir désobéi aux ordres directs de David de ne pas faire de mal à Absalom.

À son retour à Jérusalem, David fait preuve d'une grande retenue dans sa clémence à l'égard de Schimeï, s'engageant par serment à ne pas lui faire de mal. Apparemment, il considère encore les actions de Schimeï comme quelque peu justifiées. Il souhaite que la guerre civile soit complètement terminée et qu'il n'y ait plus d'effusion de sang. Cependant, en y réfléchissant plus tard, David en viendra apparemment à voir toute cette situation différemment. À l'origine, il considérerait la malédiction de Schimeï comme ordonnée par Dieu (2 Samuel 16:11). Cependant, la malédiction de Schimeï concernait l'usurpation du trône de Saül par David - un mensonge complet - plutôt que les véritables péchés de David. À un moment donné, il décidera que Schimeï doit être exécuté pour avoir maudit le roi, mais David ne pourra pas le faire en raison de son serment. Il ordonnera donc à son fils Salomon de s'occuper de Schimeï (1 Rois 2:8-9, 36-46).

David rétablit également Mephiboscheth après avoir expliqué sa position sur ce qui s'est passé précédemment. Nous lisons une version différente donnée par son serviteur Tsiba dans 2 Samuel 16:1-4. Les deux récits sont très différents. L'histoire de Mephiboscheth est logique, mais Tsiba s'est réellement mis en danger de mort à cause d'Absalom. Ne sachant pas qui dit la vérité, le roi exige que les deux hommes se partagent les richesses à parts égales. Après tout, que peut-il faire d'autre à ce stade ?

Les Écritures nous disent qu'il ne faut pas prendre de décision avant d'avoir entendu les deux parties – le premier à présenter son cas semble souvent avoir raison jusqu'à ce que la personne de l'autre côté ait son mot à dire (Proverbes 18:13, Proverbes 18:17). David n'avait pas suivi ces principes dans cette situation.

En ce qui concerne 2 Samuel 19:37-38, Kimham est manifestement le fils de Barzillai (voir 1 Rois 2:7). Barzillai refuse d'accepter l'offre de David pour lui-même, mais suggère que Kimham reçoive la gratitude de David à sa place, ce que David accepte volontiers.

Nous assistons ensuite à la montée de la rivalité et du ressentiment entre Juda et les dix tribus du nord d'Israël. Le chapitre suivant montrera comment une certaine Schéba profite de l'instabilité, de la suspicion et de l'amertume généralisées pour entraîner Israël dans une révolte contre David et Juda (2 Samuel 19:40-43).

La rébellion de Schéba et les actions de Joab (2 Samuel 20)

Chaque fois qu'il y a des divisions au sein d'un peuple, il est inévitable que quelqu'un tente de s'imposer aux autres et d'occuper une position d'autorité. C'est le cas de Schéba, Benjamite. Profitant de la situation qui règne en Israël, les tribus du Nord étant en rébellion générale (verset 2), Schéba appelle l'armée d'Israël à le suivre contre Juda et son roi.

David envoie Amasa rassembler les hommes de Juda devant lui. Comme il ne revient pas dans les délais prescrits, David place Abischaï à la tête des hommes de Juda pour poursuivre Schéba. Joab sert alors sous les ordres d'Abischaï.

Lorsqu'il rencontre Amasa, Joab le tue – son propre cousin – sans que sa culpabilité soit établie. L'autojustification de Joab était probablement basée, en partie, sur le fait qu'Amasa s'était précédemment joint à Absalom et avait été son général. Pourtant, ce crime a été pardonné. Dans la situation actuelle, on ne sait pas pourquoi Amasa était en retard. Joab ne lui a même pas demandé ! Comme nous l'avons vu, Joab est un homme qui prend continuellement les choses en main, enfreignant parfois la loi ou les ordres directs. Pire encore, Joab a peut-être tué Amasa par dépit, parce qu'il lui avait pris son poste, ou pour des raisons politiques, afin de retrouver sa position. Ces péchés finiront par le rattraper (1 Rois 1:5-6 ; 1 Rois 2:28-35).

Joab et ses hommes se rendent à « Abel-Beth-Maaca » (2 Samuel 20:15), dans le nord de la Galilée, à 6,5 km à l'ouest de Dan, où Schéba est retranché. En recherchant la paix pour sa ville, une femme sage qui traite avec Joab parvient à convaincre sa ville de livrer la tête de Schéba à Joab, ce qui résout le conflit.

En fin de compte, Joab reprend le contrôle de l'armée (verset 23).

Le traité des Gabaonites avec Saül (2 Samuel 21 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 21:1-22
- 1 Chroniques 20:4-8

Dieu permet une famine dans le pays pendant trois ans sous le règne de David à cause des péchés de Saül. Saül, dans un incident qui n'est pas relaté ailleurs, avait rompu le traité juré qu'Israël avait conclu avec les Gabaonites (Josué 9:16-20), violant ainsi la loi de Dieu (Nombres 30:1-2). Pour régler l'affaire avec les Gabaonites, David accepte de leur donner sept descendants de Saül à exécuter.

Mais pourquoi David ferait-il une telle chose ? Après tout, la loi de l'Ancien Testament est très claire : un fils ne doit pas être puni pour les péchés de son père (Deutéronome 24:16 ; comparez 2 Rois 14:6 ; Ezéchiel 18:1-4, Ezéchiel 18:14-20). Mais puisque David n'est pas condamné dans le texte et que Dieu honore son action en mettant fin à la famine (2 Samuel 21:14), David a apparemment fait ce qu'il fallait. La réponse à cette question est peut-être suggérée au verset 1, qui mentionne Saül et sa « maison sanguinaire ». La version Bible du Semeur utilise l'expression « famille sanguinaire », Saül n'était donc pas le seul coupable dans cette affaire – d'autres membres de sa maison l'étaient également. Il semblerait donc que les sept hommes choisis aient joué un rôle dans la guerre de Saül contre les Gabaonites, ce qui les rendait personnellement coupables. Il semble donc que justice soit rendue.

La concubine de Saül, Ritspa, mère de deux des hommes, « resta près des corps, les protégeant des charognards, depuis la moisson de l'orge jusqu'aux premières pluies (fin avril à octobre) » (*Nelson Study Bible*, note sur le verset 10). Lorsque David est informé plus tard de l'exemple remarquable de dévouement et d'abnégation de Ritspa, il est poussé à rassembler les ossements de ces hommes et à leur donner un enterrement décent. Il récupère également les ossements de Saül et de Jonathan dans leur sépulture, les amène à Tséla et les enterre dans le tombeau du père de Saül, Kis (versets 11-14).

Nous lisons ensuite le récit de la mise à mort des proches de Goliath. Ici, le récit des Chroniques rejoint enfin le livre de Samuel. Si nous n'avions lu que les Chroniques, nous n'aurions peut-être pas remarqué le saut de plusieurs années entre les versets 3 et 4 de 1 Chroniques 20. Pourtant, nous serions passés directement de la conquête de Rabba à la destruction des géants, sans aucune mention du grand péché de David, des luttes intestines au sein de sa maison, de la rébellion d'Absalom, de la rébellion de Schéba et de la famine de trois ans. Comme nous l'avons déjà dit, il est évident que les Chroniques ont été compilées

dans un but différent de celui de Samuel et des Rois, ce but étant apparemment de montrer le côté positif de la lignée de David pour que d'autres l'imitent et de mettre l'accent sur l'adoration du tabernacle et du temple en tant que point central du royaume de David.

Psaume de louange (2 Samuel 22 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 22:1-51
- Psaumes 18:1-51

Le chant de David enregistré dans 2 Samuel 22 est répété avec des mots presque identiques dans le livre des Psaumes. Quelques petites différences apparaissent, notamment l'ajout de « Je t'aime, ô Eternel, ma force ! » au début du Psaume 18. Ce chant est une merveilleuse ode à la grande délivrance de Dieu de ses ennemis et à Sa protection divine. Il est également, comme beaucoup de psaumes, prophétiquement applicable à Jésus-Christ. En effet, 2 Samuel 22:3 (Psaumes 18:3) est cité dans Hébreux 2:13, et 2 Samuel 22:50 (Psaumes 18:50) est cité dans Romains 15:9 comme s'appliquant directement à Jésus.

Les dernières paroles et la mort de David (2 Samuel 23:1-7 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 23:1-7
- 1 Rois 2:1-12
- 1 Chroniques 29:26-30

En plus d'ordonner à Salomon de mener une vie droite devant Dieu, David lui donne quelques dernières instructions, lui demandant de s'occuper de certaines « affaires en suspens ». David n'avait jamais réglé correctement le cas de Joab. Le fait qu'il se soit rangé du côté d'Adonija a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, et David ordonne à Salomon de punir Joab pour ses transgressions. Se souvenant de la rébellion d'Absalom, David distingue particulièrement Barzillai pour le récompenser et estime désormais que Shimeï doit être tenu responsable de son comportement malveillant.

Dans son dernier « psaume », David dit que Dieu lui a directement dit que « celui qui règne parmi les hommes » doit régner « avec justice, [...] dans la crainte de Dieu... » (2 Samuel 23:3). Cela rappelle le type d'individus que Moïse devait rechercher pour les placer à la tête du peuple de Dieu : « des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité » (Exode 18:21). En effet, David lui-même, malgré ses erreurs, était un tel homme. Comme Dieu le dira plus tard à son sujet : « Car David avait fait ce qui est droit aux yeux de l'Eternel, et il ne s'était détourné d'aucun de ses commandements pendant toute sa vie, excepté dans l'affaire d'Urie, le Héthien. » (1 Rois 15:5). Cela ne signifie pas que David n'ait péché que dans cette seule affaire. Cela signifie qu'une seule fois dans sa vie spirituelle, il s'est vraiment éloigné de Dieu, Lui désobéissant gravement pendant une longue période. Pourtant, il s'est repenti. Et malgré sa transgression flagrante dans cette affaire, David était, dans l'ensemble, un homme selon le cœur de Dieu (voir Actes 13:22).

David meurt ensuite à l'âge de 70 ans, après avoir régné pendant 40 ans au total après la mort de Saül. Mais ce n'est bien-sûr pas la fin. Car il ressuscitera un jour, lors de la résurrection des morts, dans le royaume de Dieu pour régner à nouveau sur Israël (voir Jérémie 30:9 ; Ézéchiel 37:24). Mais il vivra et régnera alors comme un être parfait, comme David lui-même le savait bien, ayant prié Dieu : « Pour moi, dans la justice, je verrai ta face ; Dès le réveil, je me rassasierai de ton image. » (Psaumes 17:15).

2 Samuel 23:8-17 et apparentés

Le commentaire de ce passage est combiné avec 2 Samuel 5:6-10.

Les hommes forts de David (2 Samuel 23:18-39 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 23:18-39
- 1 Chroniques 11:20-47

Dans ces sections, les autres hommes forts de David sont énumérés. L'un des personnages les plus intéressants est Benaja, avec qui Salomon remplacera Joab plus tard. Il peut être surprenant de voir cet homme combattre « un jour de neige » (2 Samuel 23:20), mais « une légère chute de neige n'est pas inhabituelle dans la région montagneuse de Judée pendant l'hiver » (*Nelson Study Bible*, note sur les versets 20-23). Nous lisons en outre que David a placé Benaja dans « son conseil secret », terme qui signifie littéralement « son obéissance », c'est-à-dire ceux qui étaient tenus d'obéir à David et de le protéger (même note). Par ailleurs, nous voyons que Benaja a été nommé commandant des Kéréthiens et des Péléthiens (2 Samuel 8:18) – une force d'élite de l'armée de David composée de mercenaires étrangers de Crète et de Philistie qui se révéleront plus tard extrêmement loyaux envers David (2 Samuel 15:18-22). Il semble que ce groupe, qui comptera jusqu'à 600 hommes, soit synonyme de la garde personnelle de David, comme la garde prétorienne des empereurs romains.

Notez également ces deux noms : Eliam, fils d'Achitophel le Guilonite (2 Samuel 23:34) et Urie le Héthien (verset 39). Nous en reparlerons plus tard.

Le recensement de David (2 Samuel 24 et apparentés)

Cette section harmonise :

- 2 Samuel 24:1-25
- 1 Chroniques 21:1-27

Les récits parallèles du recensement de David donnent des détails apparemment contradictoires qui, lorsqu'ils sont bien compris, jettent une lumière supplémentaire sur cet incident regrettable de la vie de David. Alors que 1 Chroniques 21:1 dit que c'est Satan qui a poussé David à faire le recensement, 2 Samuel 24:1 attribue cela à Dieu, suite à Sa colère contre Israël pour une raison non précisée. Il ne fait aucun doute que Dieu a permis à Satan d'agir, comme il l'a fait avec Job, pour atteindre Ses propres objectifs. Mais pourquoi Dieu serait-il contrarié par le fait que quelqu'un fasse un recensement, alors qu'Il l'a Lui-même ordonné à plusieurs reprises dans le passé (par exemple, dans Nombres 1 et 26) ?

Apparemment, il y avait ici un problème d'attitude que même Joab était capable de voir. Peut-être David et le reste du peuple se glorifiaient-ils indûment de leur puissance physique et de leur pouvoir, comme semble l'indiquer 2 Samuel 24:3. Dans le contexte, le chapitre précédent, 2 Samuel 23, traitait des exploits des hommes puissants de David, tandis que 2 Chroniques 20 traitait des guerres et des grands exploits qui avaient été accomplis. Comme nous l'avons vu, au moment du recensement, Dieu était manifestement déjà en colère contre les Israélites pour une raison ou une autre – et la possibilité qu'ils se soient enflés d'orgueil et qu'ils aient commencé à se fier à leur propre grandeur (au lieu de rendre gloire à Dieu et de se confier à Lui) semble correspondre à la situation. Ou peut-être David envisageait-il une campagne d'expansion militaire non autorisée, puisque tous ceux qui ont été dénombrés par le général en chef de David étaient des « hommes de guerre tirant l'épée » (2 Samuel 24:9). La version NIV, (en anglais que nous traduisons ici) dit que Joab et les commandants de l'armée sont sortis « pour enrôler les combattants d'Israël » (verset 4).

L'une des punitions proposées aurait permis à David d'aller jusqu'au bout de ses projets, mais il aurait passé trois mois à perdre ses batailles.

Joab et les officiers de l'armée commencent par traverser le Jourdain, comptant les tribus de l'est en allant vers le nord, puis revenant vers le sud parmi les tribus de l'ouest, et prenant près de 10 mois pour le faire (versets 5-8). Les divergences dans les décomptes peuvent être attribuées à diverses raisons, notamment les différences d'âge par rapport à l'état de préparation au combat, le fait de compter ou d'exclure ceux qui font déjà partie de l'armée permanente, et le fait que 1 Chroniques exclut spécifiquement Lévi et Benjamin (peut-être du total de Juda), alors que 2 Samuel ne le fait pas.

Après le recensement, David se rend finalement compte de son erreur, mais comme c'est généralement le cas avec nos propres péchés, il doit encore en assumer les conséquences. Dans ce cas, par l'intermédiaire du prophète Gad, Dieu lui propose un choix de conséquences qui affecteront toute la nation. Cela peut sembler injuste, mais il faut se rappeler que tout l'incident a été déclenché parce que « la colère de l'Eternel s'enflamma de nouveau contre Israël ». Israël en tant que nation était déjà coupable de quelque chose, et Dieu traite ici David et la nation simultanément selon Ses propres objectifs divins, d'une manière qui semble avoir été conçue pour humilier toutes les parties concernées.

L'une des différences entre les deux récits réside dans le nombre d'années de la famine proposée. Alors que les Chroniques parlent de trois ans, Samuel en donne sept. Il est possible que quatre années de famine aient déjà eu lieu et que le récit des Chroniques en propose trois de plus, soit un total de sept. Quoi qu'il en soit, David ne choisit pas cette option, ni celle de la guerre. La décision de David est liée à sa confiance dans le fait que Dieu sera bien plus miséricordieux que l'homme, ce qui signifie qu'il choisit manifestement la peste. Il a confiance en la volonté de Dieu de ne pas la rendre trop sévère, ou d'abrégé le châtement, ce qui semble effectivement se produire (2 Samuel 24:16).

Alors que le fléau s'arrête à Jérusalem, David implore la clémence de Dieu, déclarant que c'est lui qui devrait souffrir du fléau, et non le peuple. Il est intéressant de noter que David a écrit avec beaucoup d'éloquence sur la maladie dans certains de ses psaumes, en particulier dans les Psaumes 41, 38, 39 et 6. Bien que plusieurs de ces passages puissent être des illustrations du péché, la plupart semblent impliquer une maladie littérale et redoutable dont David a pu souffrir à un moment donné de sa vie. Il est tout à fait possible qu'il ait lui-même contracté ce fléau et que ces psaumes constituent des prières pour la délivrance de la maladie, ainsi que du péché qui l'a provoquée.

L'ange s'arrête à l'aire de battage d'Ornan (ou Arauna), un Jébusien, située au sommet du mont Morija (2 Chroniques 3:1), et ordonne à David, par l'intermédiaire de Gad, d'y ériger un autel (1 Chroniques 21:18). David demande à acheter le site pour y construire l'autel et y offrir des holocaustes. Ornan propose à David de lui donner le site et les animaux pour les offrandes, mais David déclare que « je n'offrirai point à l'Eternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne me coûtent rien ». Il s'agit d'un principe précieux pour nous tous : nos offrandes à Dieu, qu'il s'agisse de services ou d'argent, nécessitent un certain degré de sacrifice de notre part, sinon elles ne sont pas vraiment des offrandes sacrificielles.

FIN